

Haute Ecole Santé-Social Valais

**Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme HES d'animatrice
socioculturelle**

Besse Anne-Virginie

Deux religions, une éducation ?

**Ou l'implication du judaïsme et du christianisme au sein de la
famille inter-religieuse et de son contexte.**

**Quelles appartenances religieuses transmet-on à l'enfant au sein d'une famille
mixte (juive-chrétienne) dans les différents contextes de la Suisse et d'Israël ?**

Lorsque deux religions se rencontrent au sein d'un couple et que de cette union naît un enfant, les parents se trouvent face à un dilemme. Comment gérer l'éducation religieuse de l'enfant à travers le judaïsme et le christianisme ? Faut-il choisir une religion unique dans la vie familiale ou laisser la porte ouverte aux deux religions ? Chaque couple a trouvé sa propre manière d'aborder cette problématique et ses propres réponses. Mais les parents sont-ils vraiment seuls à prendre la décision de l'appartenance religieuse des enfants ou le contexte religieux dans lequel ils évoluent influence leur choix ? Voilà quelques questions auxquelles ce travail va tenter d'amener des éléments de réponse.

Mots-clés : Couple mixte, enfant, éducation, acculturation, enculturation, appartenance religieuse, judaïsme, christianisme, contexte religieux, Suisse, Israël.

**Hevs2 – Gravelone 5 – 1950 Sion
Août 2007**

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur. »

Table des matières

Introduction.....	3
Chapitre 1 : Concepts théoriques	5
1.1 L'acculturation.....	5
1.1.1 Typologies des situations d'acculturation	6
1.1.2 L'acculturation « matérielle » et « formelle »	7
1.1.3 Les processus d'acculturation	7
1.2 La transmission par les familles	8
1.3 L'enculturation.....	8
1.3.1 Tableau sur la transmission des cultures	10
1.4 Le judaïsme	11
1.4.1 Les fondements du judaïsme	11
1.4.2 Le judaïsme dans la vie quotidienne	12
1.5 Le christianisme	13
1.5.1 les fondements du christianisme	14
1.5.2 Le christianisme dans la vie quotidienne	15
Les fêtes religieuses selon le calendrier chrétien.....	17
Les rites religieux	19
1.6 Le contexte religieux en Suisse	20
1.6.1 Historique de la religion en Suisse	20
1.6.2 La religion en Suisse de nos jours.....	20
1.7 Le contexte religieux en Israël	21
1.7.1 Historique de la religion lors de la création de l'état d'Israël.....	22
1.7.2 Le dilemme de l'état d'Israël de nos jours	22
Hypothèses	23
Chapitre 2 : Recueil de données	23
2.1 Le terrain.....	23
2.2 La méthode	23
2.3 Ethique.....	24
2.4 Indicateurs et dimensions	24
2.4.1 Schéma de compréhension.....	25
Chapitre 3 : Analyse des données	26
3.1 L'approche des familles	26
3.1.1 La présentation des couples.....	26
3.1.2 Réflexion	29
3.2 L'analyse des données	30
3.2.1 Le couple et la religion.....	30
3.2.2 L'enfant et la religion.	33
3.2.3 L'influence du contexte.....	38
3.2.4 La synthèse	41
Conclusion.....	45
Piste de réflexion.....	45
Lien avec la pratique professionnelle	45
Ouverture	46

Bibliographie	48
Ouvrages.....	48
Encyclopédies	48
Liens internet.....	49
Remerciements	50
Annexe	50

Introduction

La société actuelle tend vers le mélange des cultures à travers la globalisation et la multiplication des échanges. Elle essaye de respecter l'individu tout en préservant l'intérêt collectif et veut pratiquer l'ouverture tout en se protégeant contre l'autre, car rencontrer quelqu'un avec un système culturel différent est a priori un obstacle.

Il est donc évident qu'à l'heure d'aujourd'hui, l'homme est amené avec la globalisation et la mondialisation à s'ouvrir et à côtoyer des gens culturellement différents. Ainsi son identité culturelle se transforme. On peut alors parler de deux sortes d'appartenance qui créent l'identité individuelle :

- les appartenances issues de la filiation comme la nationalité, la religion, etc.
- les appartenances accidentelles ou facultatives qui sont issues des rencontres et des choix faits tels que l'idéologie, etc.

Cela permet de comprendre qu'entre « la culture » que la famille choisit de transmettre et le contexte social, politique, économique pouvant l'influencer, les individus ne sont plus issus d'une origine culturelle unique et homogène mais construisent leur identité grâce à la diversité de cette société.

L'identité étant multiple et complexe, l'homme a de multiples facettes.

Aujourd'hui, les couples mixtes sont plutôt représentatifs, tel un micro système, de l'évolution du monde et de la société. Les mariages mixtes permettent d'imaginer à très petite échelle comment se passe la rencontre entre diverses cultures et comment chacun s'adapte à l'autre pour peut-être réussir à vivre dans l'interculturalité¹.

Ainsi, il est intéressant de comprendre ce qui se passe lorsqu'un enfant fait son apparition au sein du couple.

Quelle éducation va-t-on lui donner ?

Est-ce que l'un des parents va mettre sa culture entre parenthèses pour privilégier une seule culture dans l'éducation de l'enfant ou vont-ils essayer de trouver un équilibre entre les deux cultures pour permettre à l'enfant d'avoir une vision du monde élargie ?

De cette réflexion a surgi une question : quelles appartenances religieuses transmet-on à l'enfant au sein d'une famille mixte (juive-chrétienne) dans les différents contextes de la Suisse et d'Israël ?

Chaque couple a sa propre manière de fonctionner face à l'enfant. Il serait donc intéressant de voir s'il y a une culture qui prédomine dans l'éducation de ce dernier et si celle-ci peut être influencée par le contexte du pays de résidence du couple.

¹ Ainsi que l'explique Verbunt (2001), l'interculturalité est le contact de diverses cultures vivant ensemble et qui se mélangent.

Dans le premier chapitre de ce travail, il sera question de présenter et définir certains concepts théoriques qui vont permettre d'approfondir la compréhension de la rencontre interculturelle.

Le choix du terrain, la méthodologie utilisée ainsi que le cadre éthique de la recherche entreprise seront décrits dans le deuxième chapitre.

Le troisième chapitre portera sur l'analyse des données récoltées lors des entretiens afin de répondre à la question et aux hypothèses de ce mémoire de fin d'études.

La conclusion permettra de faire le lien entre cette recherche et le métier de travailleur social, ainsi que d'ouvrir la question de départ sur diverses perspectives et enjeux culturels à prendre en compte dans l'évolution de la société et dans le rôle du travail social.

* * * * *

Chapitre 1 : Concepts théoriques

Dans ce chapitre les concepts présentés sont primordiaux pour la bonne compréhension de la problématique de la question de départ.

Tout d'abord, afin de comprendre les réactions de la société face à ces multitudes de cultures différentes, il est important de décrire ce que les anthropologues ont appelé l'acculturation ainsi que la transmission de la culture par la famille dont le processus se nomme l'enculturation.

Ces deux concepts issus de l'anthropologie sont étroitement liés à la thématique retenue pour ce mémoire et vont permettre de saisir le processus par lequel les parents inculquent leur culture à leurs enfants.

Il faudra, ensuite, répertorier les facteurs religieux (fêtes, rites, etc.) juifs et chrétiens ayant des répercussions sur la vie quotidienne de la famille.

Ces facteurs religieux sont essentiels pour la recherche, car ils permettront d'orienter les entretiens afin d'avoir les résultats les plus concluants possibles.

Puisque la religion impose des règles qu'on ne peut pas vraiment transgresser (ainsi l'enfant dans le judaïsme se voit imposer à la naissance la religion de sa mère, etc.), il est primordial que ce travail soit basé sur les facettes de la religion qui touchent le quotidien des gens afin de pouvoir déterminer si une appartenance religieuse prédomine dans l'éducation de l'enfant.

Pour finir, les contextes religieux suisse et israélien seront décrits afin de mieux comprendre leurs répercussions sur la décision de l'appartenance religieuse que le couple transmet à sa progéniture.

1.1 L'acculturation

La multiplication des relations entre les peuples peut entraîner comme conséquence, l'ethnocentrisme. Ainsi l'homme se protège et s'enracine dans sa culture, celle qui l'accepte, l'estime et le valorise. L'Autre fait peur, il menace les traditions, les valeurs et l'identité culturelle ancrées en chacun.

On a longtemps pensé que l'identité culturelle était un concept faisant référence au patrimoine culturel et donc au passé de la culture et non au présent.

Selon Abou Sélim (1981), l'identité culturelle est en mouvement, elle actualise et réinterprète le patrimoine afin de trouver les réponses appropriées aux éléments nouveaux.

Les changements qu'une culture apporte à une autre ne rendent pas pour autant les gens semblables ; ils leur permettent d'enrichir leur propre culture sans que celle-ci perde ses caractéristiques principales. Ces changements sont certainement démonstratifs de la capacité de chacun à intégrer les différences. C'est ainsi qu'il est possible de s'ouvrir à l'universel.

L'acculturation devient donc une nécessité pour l'homme.

« C'est dans cette tension dynamique entre l'ouverture à l'autre et le retour à soi que réside le secret de la véritable acculturation qui, en ultime instance, est la tentative d'intégration de tout l'humain, dans l'étendue de son universalité et la richesse de sa particularité. » (Abou Sélim, 1981, p.44)

Le concept d'acculturation est utilisé pour la première fois en 1880 par Powell (wikipédia, acculturation), anthropologue américain, pour parler de la modification des styles de vie et de pensées de la société migrante au contact de la population américaine.

1.1.1 Typologies des situations d'acculturation

Pour Bastide (2001), l'acculturation est une « interpénétration des civilisations ».

Abou Sélim parle de différentes typologies des situations d'acculturation, il en décrit cinq :

1. Le contact entre des sociétés globales qui se résume soit par l'invasion d'une société par l'autre ce qui provoque une acculturation réciproque mais inégale, soit par la colonisation qui donne une acculturation unilatérale.
2. Le contact entre groupes particuliers de nationalités différentes par exemple, les missions religieuses dans différents pays, pousse à une acculturation unilatérale mais partielle ou sectorielle.
3. Le contact entre groupes nationaux inégaux lorsque dans un même pays il existe une ethnie majoritaire et une ethnie minoritaire, ainsi l'acculturation se fera de manière réciproque mais inégale.
4. Le contact entre groupes nationaux égaux dans cette situation chaque groupe défend sa culture se qui va donner lieu à une acculturation réciproque mais en grande partie bloquée.
5. Le contact entre une multitude de groupes ethnique dans le même Etat qui va donner lieu à une acculturation multilatérale mais souvent bloquée par la situation géographique ou sociale.

L'acculturation ne varie pas seulement selon les populations en contact mais aussi selon la proximité ou l'éloignement des cultures.

1. La proximité des cultures facilite l'acculturation ; c'est un facteur positif.
2. L'éloignement des cultures rend plus difficile l'acculturation.
3. Plus une culture a du prestige plus elle permet au groupe une acculturation harmonieuse car elle permet de faire reconnaître son apport dans la culture de synthèse.
4. L'acculturation d'un groupe culturel homogène dans une culture pluraliste se fait lentement mais harmonieusement car la culture pluraliste est plus libre.
5. L'acculturation d'un groupe culturel pluraliste dans une culture homogène a un cours heurté.

1.1.2 L'acculturation « matérielle » et « formelle »

Il y a deux types d'acculturation dont parle Bastide (2001) : celle qui est matérielle et celle qui est formelle.

L'acculturation formelle est une transformation de la façon de se sentir, de penser, de percevoir et une métamorphose de la sensibilité.

L'acculturation matérielle est une modification des rites, des gestes propres à la vie sans pour autant qu'il y ait un changement de la manière de penser. Le groupe récepteur change les contenus de sa culture mais garde intacte la manière de les penser et de les vivre.

1.1.3 Les processus d'acculturation

Abou Sélim (1981) distingue cinq processus d'acculturation différents.

1. On parle de processus de réinterprétation lorsque l'acculturation est essentiellement « matérielle ». Le groupe récepteur adopte les modèles de la culture dominante dans la vie publique mais garde ses modèles culturels dans la vie privée afin d'éviter l'assimilation au groupe dominant ou la déculturation.
2. Lorsque l'acculturation est « formelle », on parle de processus de synthèse. Les modèles de penser et de sentir sont nouveaux. Ces modèles sont un intermédiaire entre les deux cultures, la culture d'origine est enrichie par la culture dominante.
3. Le processus de syncrétisme apparaît lorsque les éléments matériels et formels des deux cultures se mélangent et donnent naissance à une culture tout à fait nouvelle. C'est une culture hybride.
4. Le processus d'assimilation est négatif, c'est un échec du processus d'acculturation. On parle d'assimilation lorsque le groupe récepteur élimine son identité ethno-culturelle afin de s'assimiler complètement à l'autre culture. L'assimilation a pour effet la déculturation ou pour ainsi dire la perte totale de sa culture.
5. Le processus de contre-acculturation est un rejet total de l'acculturation à la culture dominante par le groupe récepteur qui essaye ainsi de restaurer les modes de vie antérieurs.

Au début du 20^{ième} siècle, on parle beaucoup d'acculturation au niveau groupal ; ce n'est qu'à partir des années 1950 que l'on commence à penser que l'acculturation est aussi psychologique et donc individuelle.

Comme le souligne Sélim, l'acculturation n'est pas qu'un *fait social* c'est aussi un *fait psychologique*. Le processus d'acculturation peut plus ou moins bien se passer selon les perceptions des personnes immigrées sur le pays d'accueil. Plus la différence culturelle est perçue comme grande, plus les tensions psychiques sont fortes et donc le processus d'acculturation difficile.

On peut donc dire que l'acculturation harmonieuse est la manière qui permet lors d'un conflit de culture d'enrichir sa personnalité et non de la détruire.

Après avoir expliqué les divers processus d'acculturation permettant de mieux comprendre comment les cultures s'approchent et se déchirent afin de trouver le moyen de vivre ensemble, il est maintenant important de comprendre d'où vient notre propre culture et comment elle nous a été transmise. Par quels processus nos parents et notre entourage nous ont façonnés ?

1.2 La transmission par les familles

Selon certains sociologues (In de Singly, F. et al, 1992), il existe quatre grands domaines de transmission par les familles : l'identité sociale et professionnelle, les comportements domestiques et les rapports de sexe, la religion et la politique.

La transmission au sein de la famille se fait par deux processus complémentaires, l'inculcation et l'imprégnation.

La transmission des valeurs à l'enfant passe par l'emprise de la famille et du contexte social dès la plus tendre enfance sur la vie quotidienne de celui-ci.

Il ne faut toutefois pas oublier que l'enfant est actif dans ce processus de transmission et peut selon les moments et les circonstances réanimer ou enfouir certaines parties de l'héritage transmis par la famille.

Il faut que l'enfant s'approprie et fasse vivre l'héritage donné par la famille. Afin de construire son identité personnelle, il ne va trier et choisir qu'une partie des transmissions. Ainsi, plus les parents seront empreints des valeurs et des croyances qu'ils inculquent à l'enfant plus celui-ci va les intégrer dans son identité personnelle.

La réussite de la transmission dépend de certaines caractéristiques des parents. Ainsi la transmission sera meilleure si les parents ont un fort attachement aux valeurs qu'ils essaient d'inculquer, s'ils sont bien perçus par les enfants ou encore s'ils font des choix homogènes (par exemple, si les deux parents sont pratiquants ou s'ils font partie du même parti politique, etc.).

La transmission de la culture chez l'individu passe par deux processus : l'enculturation et la socialisation.

On retrouve souvent dans la terminologie sociologique, le mot « enculturation » lorsqu'il s'agit de parler de la transmission de la culture à l'enfant par les parents. Dans ce travail, le terme d'enculturation sera donc mis en évidence au détriment de l'inculcation et de l'imprégnation cités plus haut.

1.3 L'enculturation

L'enculturation est un terme utilisé pour la première fois en 1948 par Melville Herskovits (in Berry), éminent anthropologue américain.

Herskovits (1967) va définir l'enculturation comme étant un processus par lequel l'individu assimile durant toute sa vie les traditions de son groupe et agit en fonction

de ces traditions. Le processus d'enculturation est indispensable à tout être humain s'il veut pouvoir vivre en société.

L'enculturation est un phénomène complexe qui commence à la naissance et s'arrête à la mort.

Au tout début, il y a la phase de conditionnement. Lors de l'enfance, l'enculturation consiste à l'acquisition des habitudes fondamentales telles que manger, dormir, etc.

Cette première phase de l'enculturation modèlera la personnalité et les habitudes de l'individu adulte afin de le plier au conformisme.

Ainsi plus tard, un individu connaîtra la façon de se comporter traditionnellement acceptée par le groupe.

La différence entre l'enculturation de la petite enfance et celle de l'adulte réside dans la conscience de l'individu qui lui permettra, de plus en plus, d'accepter ou de rejeter les modèles proposés, c'est la phase de re-conditionnement.

« L'enculturation de l'individu dans les premières années de sa vie est le principal mécanisme de la stabilité culturelle, tandis qu'agissant sur des êtres plus mûrs, le même processus est un important facteur de changement. » (Herskovits, 1967, p.28)

A l'âge adulte, l'enculturation se fait par intermittence, non pas comme chez le nourrisson qui subit une enculturation continue, et sur des bribes de la culture car l'adulte connaît déjà sa propre culture. Ainsi dans de nouvelles situations l'adulte doit faire des choix mais bien souvent il n'a même pas besoin d'y penser ; il a tellement bien été conditionné qu'il choisit selon ses connaissances.

« L'enculturation est ainsi le processus qui permet à la plus grande partie du comportement de ne pas dépasser le seuil de la conscience. » (Herskovits, 1967, p.29)

Le résultat de l'enculturation permet donc à l'individu de fondre son comportement dans le cadre posé par son groupe culturel.

Le processus d'enculturation implique les parents, les adultes et les pairs qui font partie de l'environnement direct de la personne et qui influencent son développement.

Plus récemment, John Berry (2003) décrivait trois sortes de transmission de culture :

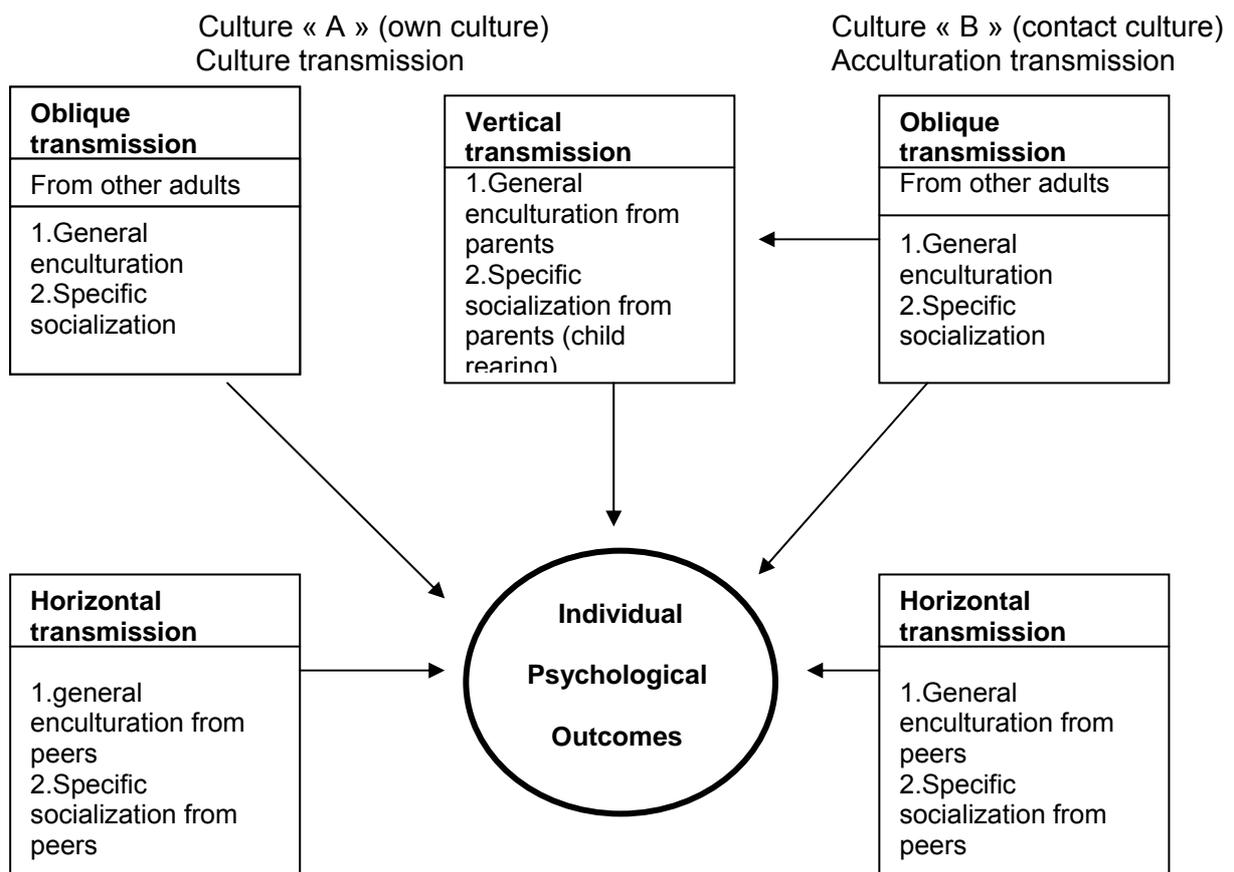
1. la transmission verticale, c'est une enculturation par les parents (valeurs, croyance, etc.). On parle de verticalité car cette enculturation transmet les caractéristiques de la culture d'une génération à l'autre.
2. la transmission oblique, qui est une transmission faite par les autres adultes appartenant à la même culture que l'enfant.
3. la transmission horizontale, on parle ici d'une enculturation faite par les pairs au travers des interactions quotidiennes surtout dans le cadre scolaire.

Selon Berry, l'enculturation et la socialisation permettent de développer des comportements similaires avec sa propre culture et des comportements différents des autres cultures.

Le résultat final de l'enculturation réussie se traduit par une personne compétente dans sa propre culture que ce soit au niveau de la langue, des rites ou encore des valeurs.

1.3.1 Tableau sur la transmission des cultures²

Ce schéma montre les liens étroits entre l'acculturation des parents et l'enculturation de l'enfant. On peut donc voir par ce tableau les liens entre les différents types de transmission de la culture.



² J. Berry (p.20)

Les sections précédentes ayant décrits les aspects anthropologiques de la transmission de la culture, il est intéressant maintenant de se focaliser sur une des facettes de la culture : la religion. Plus particulièrement dans ce travail, l'attention est portée sur le judaïsme et le christianisme.

1.4 Le judaïsme

1.4.1 Les fondements du judaïsme³

Le judaïsme est une des trois religions monothéistes avec le christianisme et l'islam.

C'est la religion d'une alliance entre une terre, un dieu et un peuple.

Ce peuple se nomme les Hébreux et c'est à travers son histoire, ses exils, les persécutions qu'il est intimement lié à Dieu. Cette histoire, souvent tragique, ne les empêcha pas de rester fidèle au Dieu unique.

C'est une histoire sainte, celle des rencontres des hommes avec Dieu.

La foi judaïque repose sur la révélation progressive d'un Dieu Unique, sur les promesses et la fidélité de Dieu malgré les infidélités de son peuple, sur les alliances de Dieu et de son peuple et sur la Loi qu'Il a donnée aux hébreux.

Les patriarches rappellent les alliances successives du peuple élu avec Dieu. Un des premiers hommes à qui Dieu s'est adressé est Noé, un homme juste est bon que Dieu va sauver du déluge et bénir, lui et ses fils. C'est la première alliance.

Le deuxième interlocuteur de Dieu est Abraham. En signe de leur alliance, Dieu va demander à Abraham de circoncire tous les hommes de sa tribu.

Le troisième patriarche se nomme Moïse ; c'est le moment de la nouvelle et définitive alliance entre Dieu et le peuple hébreu. Il va lui donner le Shabbat et le code de l'Alliance, celui-ci étant constitué des dix commandements ou le « Décalogue ».

La Bible est le Livre Saint. Il est écrit par les hommes sous l'inspiration de Dieu et devient ainsi la Parole même de Dieu.

Au sens propre, la Bible est un ensemble de prescriptions sociales, morales et religieuses et au sens religieux, elle est la Parole donnée au peuple élu et un appel à la sainteté.

La Bible juive comprend 39 livres répartis en trois groupes : La Torah qui signifie « Guide et Enseignement », les Neviim aussi appelés les *Prophètes* et les Ketuvim, les *Écritures*, qui est un vaste ensemble de textes comprenant les psaumes, les proverbes, etc.

La morale est fondée sur le Décalogue, les dix commandements. On dénombre 613 prescriptions qui y ont été rajoutées afin de réglementer la vie quotidienne.

Mais la morale repose sur trois vertus principales : l'étude de la Loi, le respect et la mise en application des commandements et finalement la pratique de la justice envers son prochain. A ces trois vertus correspondent trois péchés capitaux : l'idolâtrie, la débauche et l'homicide.

³ In Albert S., 1996

La synagogue est un lieu de rassemblement et d'enseignement plus qu'un lieu de culte. La tradition est gardée et on y fait la prière communautaire.

Le rabbin signifie en hébreu « le maître ». C'est le rabbin qui est chargé de l'enseignement de la Torah et la préservation du respect des pratiques et de l'identité du peuple juif dans le monde entier. Il guide et conseille les personnes et supervise les activités religieuses d'intérêt collectif. Son devoir est aussi de représenter la communauté auprès des autorités.

1.4.2 Le judaïsme dans la vie quotidienne⁴

Le judaïsme ne se limite pas au domaine strictement religieux, il comprend tous les domaines de l'activité humaine et régit les rapports homme-Dieu, homme-homme, homme-animaux ou encore homme-nature. Les rites sont très importants dans l'économie du judaïsme.

Selon la Torah, la maison est le centre religieux de la vie, bien plus que la synagogue. C'est sur cet aspect quotidien de la religion ouvert à tous, juifs pratiquants ou non-pratiquants que nous allons faire un tour d'horizon du judaïsme.

Le shabbat est le 7^{ème} jour de la semaine. Il évoque à la fois le repos de Dieu après la création du monde et la sortie d'Egypte du peuple hébreu. C'est un jour consacré à la prière, au culte et à l'étude de la Torah.

Le shabbat est réglementé par la loi de Moïse :

Souviens-toi du jour du shabbat pour le sanctifier... Tu ne feras aucun travail.. car le septième jour appartient à Yahweh, ton Dieu.. (Décatalogue)
--

Ainsi tout travail ou activité créatrice est interdit en ce jour de repos. Une multitude de prescriptions y sont ajoutées telles que l'interdiction de toucher à l'électricité, d'utiliser la voiture, etc.

Le shabbat commence le vendredi au coucher du soleil et se termine le samedi soir à l'apparition de trois étoiles dans le ciel. Les juifs vont à la synagogue et font un grand repas de fête avant d'entrer dans le shabbat.

La prière est très importante dans la vie du juif. Elle est un signe d'adhésion à la loi de Dieu et de proclamer sa foi. Elle peut être individuelle ou collective et récitée un jour ordinaire comme un jour de fête.

Le jour du Shabbat a sa propre bénédiction :

Béni sois-tu Adonaï, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, et Dieu de Jacob ; Dieu très haut, auteur du ciel et de la terre, notre bouclier et le bouclier de nos pères, notre confiance en toute génération et génération. Béni sois-tu Adonaï, le bouclier d'Abraham ! » (Albert, S., 1996, p.159)
--

⁴ In Wilkinson P., 2000 et in Gugenheim E., 1978

Les interdits interviennent dans les moments où les hommes se rapprochent.

► La **casherout** concerne essentiellement les lois alimentaires et définit donc les aliments purs autorisés à être consommés et les aliments impurs interdits à la consommation. On parle donc d'aliments casher ou non.

Ces règles définissent les normes hygiéniques de la production des aliments, la manière d'abattre les animaux et interdit la consommation de viande et de produits laitiers pendant le même repas.

Pour un juif, il est important de manger casher, le but étant ainsi de rendre à Dieu ce qui lui revient, de lui garder ce qui est à lui, la part sacrée (par exemple le sang des animaux n'est pas consommé par le peuple juif, car il contient l'âme de celui-ci.).

Socialement, les interdits, comme la casherout, permettent aussi de préserver l'identité du peuple élu, le différenciant de ses voisins.

Devenir juif. La religion est transmise par la mère à son propre enfant permettant de cette façon d'accepter tout enfant (même l'enfant issu d'un viol) et ainsi de préserver la survie et le développement de la communauté.

On peut aussi devenir juif par conversion mais les procédures sont très compliquées et longues. Les candidats à la conversion doivent suivre de longues études et suivre les pratiques juives (respect des lois alimentaires, du shabbat, célébrations des fêtes, etc.).

Les fêtes et les rites Voir les tableaux en p.17 et suivantes.

Chaque fête et rite important dans le judaïsme correspond à une grande étape de l'histoire du peuple hébreu.

Les rites sont là pour renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté. Les liens sociaux sont toujours menacés et le rite permet de préserver ces liens.

La mariage mixte. Aucun mariage mixte n'est accepté dans le judaïsme. La première raison de ce refus du mariage mixte vient du fait que la communauté juive est plutôt petite, il ne faut donc pas que quelqu'un s'égare et que la communauté perde une âme. La seconde raison est que par mariage mixte on comprend que les deux conjoints sont de deux statuts différents ainsi la Loi juive ne peut pas sceller leur union.

1.5 Le christianisme

L'histoire du christianisme a été bouleversée par plusieurs grands schismes qui eurent pour conséquence la naissance de trois différents courants principaux : le catholicisme, le protestantisme et l'orthodoxie. Chacun de ces courants a ses propres particularités.

Dans le cadre de cette recherche, aucune séparation au sein du christianisme n'a été faite afin de rester dans une vision globale.

1.5.1 les fondements du christianisme⁵

Le christianisme est la religion des hommes qui croient en Jésus-Christ. Jésus est le fils de Dieu venu sur terre pour sauver les hommes. Il est le Messie dont parlaient les textes de l'Ancien Testament (La Bible du judaïsme) et que les hommes attendaient.

Les chrétiens pensent que depuis Adam et Eve qui ont désobéi à Dieu, le monde est en état de péché ; or, Jésus, par sa vie, sa mort et sa résurrection a apporté le salut à tous les hommes.

Jésus délivre un message d'amour et de pardon.

Le Messie est né à Bethléem et a grandi à Nazareth dans le pays de Canaan qu'on appelle aujourd'hui Israël. La vie de Jésus est partagée en quatre périodes :

- ***La vie cachée*** qui va de la naissance jusqu'au baptême par Jean-Baptiste dans le Jourdain.
- ***La vie publique*** qui commence aux noces de Cana ; c'est le moment où Jésus commence à faire des prédications et des miracles. Cette période est courte, environ 2 ans.
- ***La vie souffrante*** qui dure deux jours. Lorsqu'il est arrêté par les romains, condamné à mort pour s'être prétendu roi des juifs et crucifié.
- ***La vie glorieuse*** qui va de sa résurrection lorsqu'il réapparaît à ses disciples jusqu'à sa montée au ciel pour y vivre dans la gloire à la droite de Dieu le Père.

Le message de Dieu envoyant son fils sur terre pour sauver les hommes se traduit par les miracles et les prédications de Jésus.

Le Messie apporte tout d'abord une promesse de salut qui est la libération du péché et de la mort. Le salut est devenu possible pour tous ceux qui croient en Jésus et qui vivent selon son enseignement. Il annonce aussi le royaume de Dieu qui se résume dans le règne de l'amour.

La trinité est le fondement de la croyance chrétienne. Les chrétiens croient en un seul Dieu qui se présente en trois « Personnes », le Père , le Fils et le Saint-Esprit.

Les écritures, les chrétiens ont rajouté le Nouveau Testament aux textes déjà existants dans la Bible juive. Ces nouvelles écritures viennent sceller une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes. Le Nouveau Testament comprend les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean qui décrivent la vie du Christ et les lettres des apôtres aux premières communautés chrétiennes.

La morale repose dans un premier temps sur la loi des dix commandements. Elle distingue les vertus et les péchés. Dans un second temps, la morale chrétienne prend sa source dans un commandement nouveau, celui de l'amour donné par Jésus.

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. (Evangile de Jean XV,12)
--

⁵ In Albert S., 1996 et in Wilkinson P., 2000

L'Eucharistie est une action de grâce. A l'église, les fidèles partagent la parole de Dieu puis renouvellent le dernier repas du Christ en mangeant l'hostie symboliquement associée au corps du Christ et en buvant le vin associé au sang du Christ célébrant ainsi sa résurrection.

1.5.2 Le christianisme dans la vie quotidienne

Le dimanche est le jour du Seigneur pour les chrétiens, le jour du repos qu'il pris après la création du monde. La signification est donc identique à celle des juifs. Si le shabbat dans le judaïsme a été déplacé au dimanche dans le christianisme c'est parce que c'est un dimanche que le Christ est ressuscité des morts, le fondement du christianisme. Le dimanche est un jour de repos, le travail n'est donc pas autorisé. Les chrétiens se retrouvent à la messe le matin et font un grand repas familial.

Le credo est l'affirmation de la foi chrétienne selon la vie et l'enseignement de Jésus aux hommes. Le « Notre Père » est la plus populaire de toutes les prières. Il glorifie Dieu, aspire à aller au royaume de Dieu et demande de l'aide dans les tourments physiques et spirituels.

Notre Père qui est aux cieux, que Ton nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous soumets pas à la tentation mais délivre nous du mal. Amen

Les interdits alimentaires qui font partie de l'Ancien Testament, ne font pas partie du christianisme, car Jésus a dit :

Ecoutez et comprenez. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur. (Matthieu 15, 10-11)

Néanmoins, le vendredi est le jour pendant lequel les chrétiens traditionnellement s'abstiennent de manger de la viande et mangent du poisson en souvenir de la crucifixion du Christ.

Le catéchisme est une « instruction sur les principes et les mystères de la foi chrétienne » (Larousse, 1968). Il se présente en trois parties :

- Les vérités à croire, tout ce qui relève des grands mystères du christianisme tel que la trinité, la résurrection, etc.
- Les dix commandements qui sont longuement expliqués selon la morale chrétienne.
- La prière et les sacrements. Le catéchisme accompagne l'enfant dans les différents sacrements comme la première communion ou encore la confirmation et l'initie à la prière.

Aujourd'hui, les enfants, au travers de la catéchèse, ont un contact direct avec les textes bibliques. Ils peuvent exprimer leurs impressions, échanger à ce sujet et s'appropriier le texte de manière personnelle.

La catéchèse ouvre l'enfant à la prise en compte de l'être humain dans ses différentes dimensions et au respect de celui-ci. Actuellement, cet enseignement vise à accompagner aussi les adultes.

Les fêtes et les rites voir les tableaux p.17 et suivantes

Le mariage mixte. Il est déconseillé par les Eglises de contracter un mariage mixte au vue des difficultés que va rencontrer le couple au niveau du culte ou encore de l'éducation des enfants.

Néanmoins, le mariage mixte est accepté par les Eglises. Prenons l'exemple d'un mariage entre un catholique et un juif ; celui-ci est possible avec une dispense de « disparité de culte » et peut être célébré par un prêtre tout à fait religieusement.

<u>Les fêtes religieuses selon le calendrier chrétien</u>	
<u>Judaïsme</u>	<u>Christianisme</u>
<p><u>Février/mars</u> : Purim est la fête des sorts et des réjouissances matérielles, en souvenir de la persécution du peuple juif par les perses. Ils furent sauvés miraculeusement par Esther la femme du roi de Perse. Traditions : grand repas de fête et les enfants se déguisent, car Dieu est intervenu voilé pour sauver les juifs.</p>	<p><u>février/mars</u> : Carnaval qui comprend le mardi gras, fête de la fin de l'hiver. C'est l'abondance avant le carême. Traditions : les enfants se déguisent et mangent en abondance des gourmandises.</p>
	<p><u>mars/avril</u> : Carême : 40 jours de jeûne qui commencent le mercredi des Cendres (juste après mardi gras). C'est un temps de recueillement en souvenir du Christ qui après avoir reçu le baptême, jeûna 40 jours dans le désert. Traditions : chacun choisi de progresser dans sa foi et de se priver de quelque chose pendant ces 40 jours. Il est recommandé de ne pas manger de viande le vendredi et d'être solidaire envers les plus démunis.</p>
<p><u>Avril</u> : Pessa'h commémore la libération du peuple juif de l'esclavage d'Egypte. C'est aussi la fête de « passage » de Dieu sur les maisons des juifs afin de les sauver de la 10^{ième} plaie d'Egypte. Traditions : nettoyer la maison afin d'enlever toute la poussière et la farine. On mange uniquement le pain « Azim » sans levain.</p>	<p><u>Avril</u> : Pâques (dimanche et lundi) est la commémoration de la résurrection du Christ qui signifie la victoire de la vie sur la mort. Cette fête est précédée de la passion, avec le dernier repas du Christ (jeudi) et la crucifixion (vendredi). Traditions : les œufs sont décorés pour symboliser la vie qui naît et renaît et des lapins en chocolat sont donnés aux enfants.</p>
	<p><u>Mai</u> : Ascension (jeudi) commémore la montée aux cieux du Christ 40 jours après la résurrection. Jésus demande aux Apôtres de prier pour aller ensuite baptiser et enseigner la bonne nouvelle aux autres.</p>
<p><u>Juin</u> : Chavouoth, la fête des Semaines, commémore la révélation de Dieu au peuple juif quand il a remis la Torah à Moïse sur le mont Sinai. Traditions : décorer les lieux de prière, les synagogues.</p>	<p><u>Mai</u> : Pentecôte (lundi) c'est le don du St-Esprit, les Apôtres rendent témoignage de l'Évangile dans le monde entier. Traditions : rassemblement à l'église en lien avec l'évènement fondateur. (comme pour le dimanche et les fêtes)</p>

<u>Judaïsme</u>	<u>Christianisme</u>
<p><u>Septembre</u> : Roch hachana, le nouvel an juif. Commémoration de l'anniversaire de la création du monde et plus exactement de celle de l'homme. Cette fête dure 2 jours. Traditions : grand repas, on y mange des pommes trempées dans du miel.</p>	
<p><u>Septembre/octobre</u> : Kippour est le jour du pardon de Dieu. Cette fête dure un jour, du coucher du soleil jusqu'au coucher du soleil le jour suivant. Traditions : grand repas avant le coucher du soleil considéré comme une « mitsva », une bénédiction. Ensuite, c'est un jour de jeûne national, on ne mange pas, ne boit pas et ne travaille pas.</p>	
<p><u>Octobre</u> : Soukkot, la fête des Cabanes rappelle au peuple juif la protection de Dieu pendant la traversée du désert. Cette fête dure 7 jours. Traditions : construction à l'extérieur du soukkat (cabane en toile couverte de feuillage afin de voir les étoiles. On doit manger et dormir dedans pendant les 7 jours en preuve de sa foi.</p>	
	<p><u>1^{er} Novembre</u> : Toussaint, la fête de tous les saints qui est devenue la fête des morts. Commémoration à la mémoire des défunts. Traditions : aller se recueillir sur la tombe des défunts</p>
<p><u>Décembre</u> : 'hanoukka, la fête des Lumières. Le temple de Jérusalem rénové, il faut l'éclairer de lumière mais il ne reste plus qu'une fiole d'huile, juste assez pour 24 heures. Par miracle, la lampe va briller 8 jours. Traditions : allumer une bougie par soir sur le hanoukkia (bougeoire) pendant 8 soirs et faire une prière.</p>	<p><u>25 Décembre</u> : Noël est la fête de la naissance de Jésus, fils de Dieu fait homme. Traditions : sapin de Noël, cadeaux, crèche, messe de minuit, etc.</p>

<u>Les rites religieux</u> (in Auschitzka, 1998 et in Albert, 1996)	
<u>Judaïsme</u>	<u>Christianisme</u>
<p>Berith mila : (la circoncision) 8 jours après la naissance du garçon, on le circoncit, une opération rituelle qui consiste à enlever le prépuce. C'est un rite d'initiation qui symbolise l'alliance du peuple juif avec Dieu. Au travers de ce rite, l'enfant marque son appartenance à Dieu et l'entrée dans son peuple.</p>	<p>Le baptême : on baptise l'enfant en général entre 0 et 3 ans mais ce rituel peut se faire à tout moment de la vie. Ce rite est le passage officiel de l'entrée de l'enfant dans l'église. Cet acte de foi symbolise la renaissance par l'eau, source de vie et d'espoir dans la résurrection du Christ.</p>
<p>La bar mitsva (pour les garçons): marque la majorité religieuse pour les garçons à 13 ans. Le premier shabbat après le 13^{ème} anniversaire, le garçon est appelé au pupitre de la synagogue pour le passage biblique du jour et est béni par son père. Il rentre alors dans le groupe des adultes.</p> <p>La bat mitsva (pour les filles) est une cérémonie similaire mais ne se fait pas d'office. Cela dépend comment la communauté religieuse à laquelle elle appartient considère la femme.</p>	<p>La première communion : ce rite est la première participation au sacrement de l'eucharistie. Au cours des deux premières années de catéchèse, l'enfant a pu découvrir l'église et la vie de Jésus. C'est alors le moment pour l'enfant de renouveler son appartenance à l'église et au peuple de Dieu à travers la communion.</p> <p>Ce sacrement se fait généralement vers l'âge de 8-9 ans, dès lors l'enfant peut recevoir l'hostie pendant la messe.</p>
	<p>La confirmation : ce sacrement est souvent célébré vers l'âge de 12-13 ans. L'adolescent exprime son désir de rentrer dans la foi adulte.</p>
<p>Le mariage : se fait en deux temps. Il y a d'abord les fiançailles pendant lesquelles le couple est béni par le rabbin et le contrat de mariage leur est lu et ensuite les 7 bénédictions du mariage sont récitées et le mari brise un verre en souvenir de la destruction du temple de Jérusalem.</p>	<p>Le mariage : le couple échange des engagements à l'église devant le prêtre. Symboliquement, ils échangent leur consentement et leurs vœux devant Dieu.</p>
<p>La mort : le défunt est enterré le jour même ou le lendemain. La cérémonie est suivie d'un deuil de 7 jours. L'inhumation permet ainsi au corps de redevenir poussière et de retourner à la terre dont il est né. La crémation n'est pas acceptée dans la tradition juive.</p>	<p>Les funérailles: Après une célébration à l'église, le défunt est inhumé ou incinéré environ 3 jours après le décès. La mort est l'entrée dans le royaume de Dieu.</p> <p>Pour les malades et les personnes âgées, l'onction des malades leurs est donnée permettant ainsi de se laver de tous péchés.</p>

En lisant ces tableaux, on peut constater qu'il y a de grandes similitudes entre les deux religions au niveau des fêtes mais aussi des rites. Ceci rappelle que le judaïsme et le christianisme sont étroitement liés.

1.6 Le contexte religieux en Suisse

Les éléments contextuels de la Suisse comme ceux d'Israël exposés ci-dessous ont pour but d'amener un enrichissement de la réflexion.

Un bref tour d'horizon des différents contextes religieux sans trop approfondir suffira à une bonne compréhension du cadre de la recherche.

1.6.1 Historique de la religion en Suisse

A la fin du Moyen-âge en Suisse, il existe, au niveau central, le droit confédéral qui contient quelques prescriptions sur les affaires religieuses. A l'échelle des cantons, les autorités laïques réglementent la vie religieuse. La religion du pays est le christianisme.

La Réforme va diviser les cantons qui ne partagent plus la même foi religieuse. Deux confessions apparaissent : le catholicisme et le protestantisme. Cette réforme divise profondément les suisses qui se séparent donc en deux Diètes (autorité suprême). L'état et l'église sont étroitement liés ; ceux qui n'appartiennent pas à l'église n'appartiennent pas non plus à la communauté. L'Etat contrôle l'Eglise afin de pouvoir assurer l'obéissance de ses sujets.

Au XVIIIe siècle, une unité d'état est créée et la Constitution fédérale de 1798 instaure la liberté religieuse permettant au peuple de suivre le culte qu'il veut tant que ça ne dérange pas l'ordre public. Les affaires religieuses sont sous la décision des cantons.

Au XIXe siècle, c'est la naissance de L'Etat fédéral qui va devenir arbitre sur certaines questions religieuses.

Le XXe siècle a vu arriver une multitude de nouvelles religions ; ainsi les principes de liberté de cultes et d'expression des convictions religieuses sont admis unanimement.

1.6.2 La religion en Suisse de nos jours

laïc=« indépendant des organisations religieuses » (Larousse, 1992).

La laïcité de la Suisse fait débat :

La Constitution fédérale suisse commence par « Au nom de Dieu Tout-Puissant ».

Dans le contexte historique suisse cela n'a rien de surprenant mais ce qui l'est, est que la nouvelle Constitution fédérale, votée en 1999 par le peuple, s'ouvre par cette même phrase.

Cette formule peut ainsi mettre en doute la laïcité de ce pays.

Néanmoins, la Constitution fédérale actuelle marque dans l'article 15 (admin.ch , page consultée le 06 décembre 2006) :

- 1 La liberté de conscience et de croyance est garantie.
- 2 Toute personne a le droit de choisir librement sa religion ainsi que de se forger ses convictions philosophiques et de les professer individuellement ou en communauté.
- 3 Toute personne a droit d'adhérer à une communauté religieuse ou d'y appartenir et de suivre un enseignement religieux.
- 4 Nul ne peut être contraint d'adhérer à une communauté religieuse ou d'y appartenir, d'accomplir un acte religieux ou de suivre un enseignement religieux.

Cet article prône la liberté de religion et nous renvoie donc à un des principes fondamentaux de la laïcité.

Aujourd'hui, ce sont toujours les cantons qui prennent les dispositions face aux Eglises. L'Eglise catholique romaine et l'Eglise évangélique réformée jouissent d'un statut de droit public dans presque tous les cantons, ce statut leur conférant certains avantages surtout financiers. Les autres communautés religieuses ont un statut de droit privé.

Uniquement deux cantons ont séparé l'Etat et l'Eglise, le canton de Genève et celui de Neuchâtel dans le but d'arriver à une situation véritablement laïque.

Malgré ces exemples, on peut dire que la question religieuse n'est pas encore prête à passer dans tous les cantons dans la sphère privée, ce qui permettrait d'avoir une vraie séparation de l'Etat et l'Eglise.

En Suisse, de nos jours, le christianisme est encore la religion prédominante car malgré la diminution de l'influence de l'église une majorité de la population suisse se dit encore affiliée au christianisme.

1.7 Le contexte religieux en Israël

Au début du XXe siècle, le judaïsme est séparé en plusieurs courants religieux se confrontant. On peut déterminer trois grands courants :

- **Les réformistes** qui pensent qu'il faut une modernisation du judaïsme afin de s'adapter à la vie contemporaine et qu'il faut assouplir les rites issus de la religion dans le but d'atténuer les différences entre juifs et non-juifs.

Ce courant débouche sur le mouvement sioniste qui prône le retour en terre d'Israël. Il est attaché à une culture juive entièrement laïque.

- **Les orthodoxes** qui ripostent aux réformistes. Ils prônent le conservatisme et le traditionalisme. Ils veulent conserver le patrimoine spirituel du judaïsme.

Ce courant a donné naissance au parti religieux « Agoudat Israël ».

- **Les hassidiques** qui se rattachent aux orthodoxes et suivent rigoureusement les prescriptions de la Thora mais prônent avant tout, la joie de servir Dieu.

Il est important de comprendre ces divers courants car ils ont influencé et influencent encore l'état d'Israël de sa création à nos jours.

1.7.1 Historique de la religion lors de la création de l'état d'Israël

Fin du 19^{ème} siècle et début du 20^{ème} siècle

Les sionistes étaient en Palestine bien avant la création d'Israël et prônaient le retour des juifs sur la Terre Sainte et la création d'un état d'Israël. L' « Agoudat Israël » entre très vite en opposition avec les sionistes car il a peur que l'état d'Israël devienne un état séculier et laïc.

Or pour les partisans de l' « Agoudat Israël » l'état d'Israël doit se fonder sur les préceptes religieux basés sur la Thora. La société religieuse traditionnelle veut mettre l'accent sur la vie spirituelle en cette période où le monde devient de plus en plus matérialiste. Il lui semble donc qu'il est impensable de créer l'état d'Israël sans mettre au cœur de celui-ci la tradition religieuse juive.

Ainsi le fait que l'état d'Israël soit construit par les sionistes est perçu par le monde religieux comme une profanation de la Terre sainte.

Après la Shoah

Le peuple juif reproche à l' « Agoudat Israël » d'avoir gêné les sionistes dans leurs activités et de n'avoir ainsi pas permis aux juifs d'immigrer en Palestine avant la montée du nazisme en Europe.

Cet événement va pousser l' « Agoudat Israël » à se réconcilier avec les sionistes.

L'état d'Israël va donc se construire sur des bases laïques.

1.7.2 Le dilemme de l'état d'Israël de nos jours

Après la création de l'état d'Israël, il y eut un afflux d'immigrants plutôt traditionalistes ; il devint donc difficile de garder un état séculier car celui-ci manquait de signification dans la conscience collective du pays.

De plus, pour légitimer l'état d'Israël et pour assurer le soutien de l'extérieur, il fallait un système de symbole et d'idée.

On comprend donc pourquoi une religion civile⁶ proche de la religion traditionnelle va prendre de l'ampleur à la fin des années 60. C'est au cours de ces années que va être intégré au programme scolaire, le « Programme de la Conscience juive » avec pour but d'unifier le peuple à son histoire, ses traditions et créer une identité juive. Plus tard, le Shabbat sera respecté comme le jour du repos, tous les transports publics arrêteront de fonctionner ce jour-là. Dans l'état d'Israël, le mariage ne se fait que religieusement, il n'existe pas de mariage civil, toutes sortes de lois religieuses seront adoptées par le parlement.

Le grand dilemme d'Israël est de créer un état moderne avec une politique contemporaine tout en gardant une partie de sa culture traditionnelle.

Aujourd'hui, Israël est devenu un état communautaire ou ethnique dont la religion principale est le judaïsme.

⁶ « Tout Etat visionnaire crée un ensemble très élaboré de symboles [etc.] pour définir les frontières et la signification de la communauté *morale*, légitimer la vision, accoutumer la population aux valeurs qu'il incarne, et la déterminer à accomplir les efforts nécessaires à sa réalisation. » (TRIGANO, Shmuel, FRIEDMAN, Menahem, LIEBMAN, Charles [et al.], 1990, p.67)

Hypothèses

Au terme de l'approfondissement des concepts théoriques et en lien avec la question de départ, je peux formuler l'hypothèse suivante :

1. Une appartenance religieuse prédomine dans l'éducation de l'enfant issu de la famille mixte.
Cette appartenance religieuse est influencée par le contexte religieux de la Suisse.
Cette appartenance religieuse est influencée par le contexte religieux d'Israël.

Chapitre 2 : Recueil de données

Afin de vérifier l'hypothèse avancée , il est indispensable de poser le cadre de cette recherche et d'expliquer l'échantillon de couple choisi et la méthode utilisée pour arriver aux résultats les plus concluants possibles.

2.1 Le terrain

Pour les besoins de cette recherche, il a fallu trouver des couples juif/chrétien vivant ensemble et ayant au moins un enfant.

Le nombre de six couples a semblé être bien approprié pour avoir un échantillon représentatif et de qualité.

Trois couples vivent en Suisse et trois autres en Israël afin de permettre de vérifier l'hypothèse de recherche qui tend à dire que le contexte religieux du pays influence la décision du couple.

L'âge des enfants a peu d'importance car la réflexion du couple sur l'identité religieuse de l'enfant se fait dès la grossesse ou du moins dès la naissance avec la confrontation très rapide aux premiers rituels religieux tels que la circoncision ou le baptême.

2.2 La méthode

Pour répondre au mieux à la question posée ici, il convient de privilégier l'utilisation de méthodes qualitatives.

Il est souhaitable de faire une enquête de terrain et donc d'aller à la rencontre de ces couples mixtes, car cette recherche doit reposer sur une base réelle et non pas sur une expérimentation.

Bien que plus subjective que d'autres méthodes, il semble que l'entretien semi-directif corresponde bien à cette recherche.

L'entretien semi-directif permet ainsi de baser l'étude sur les représentations que les couples se font de la religion et de celles qu'ils se font sur le contexte religieux du pays. Cette méthode va permettre de démontrer si l'hypothèse est vérifiée ou non.

2.3 Ethique

La recherche sera faite dans le strict respect des personnes interviewées. La confidentialité sera de rigueur car ces couples vont partager une partie de leur intimité.

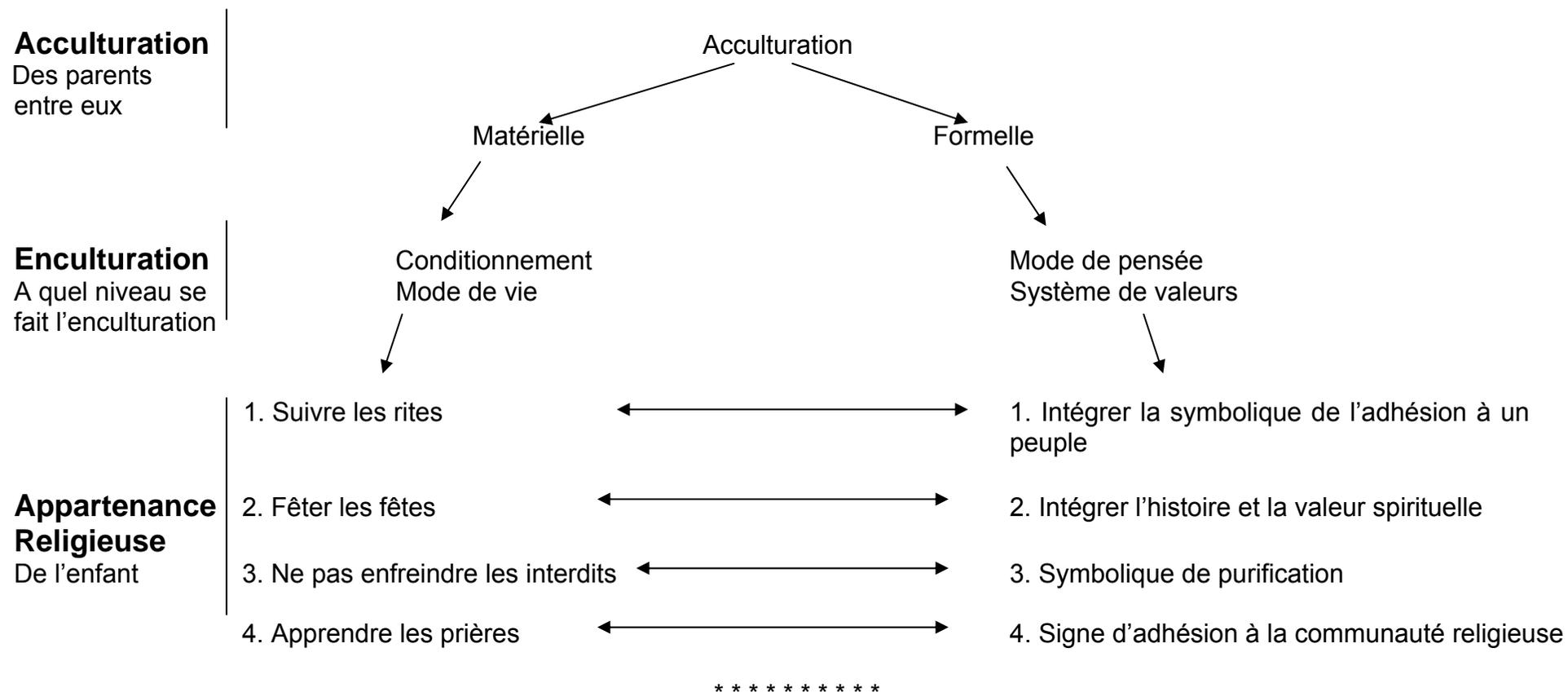
Je m'engage au cours des entretiens à respecter leurs croyances et à laisser mon avis et mes propres croyances de côté pour ne pas biaiser la recherche.

Leurs témoignages seront utilisés sous des pseudonymes afin de ne pas révéler leurs vraies identités.

2.4 Indicateurs et dimensions

Pour construire une grille d'entretien performante et pertinente, il a fallu décliner l'hypothèse en dimension et indicateurs. Le schéma, en page suivante, permet ainsi de séparer les entretiens en différents thèmes et ainsi de trouver le fil conducteur de la suite de la recherche.

2.4.1 Schéma de compréhension



Chapitre 3 : Analyse des données

3.1 L'approche des familles

Afin de mieux comprendre l'analyse des données qui suivra, une brève présentation des différentes familles rencontrées est pertinente.

Ces présentations permettront par la suite de soulever quelques particularités du terrain importantes à mettre en évidence.

3.1.1 La présentation des couples

*noms d'emprunt

Couple 1- Suisse

Nom des parents	Olivier* et Katia*
Religion	Olivier est juif non pratiquant. Katia est protestante non pratiquante.
Nom et âge des enfants	Delphine* 6 ans et demi, Fabien* 4 ans et demi et Julien* 2 ans et demi.
Lieu de vie	Suisse, Valais
Choix religieux du couple	Ils respectent les croyances de l'autre et mélangent les deux religions. Ils se rejoignent dans la tolérance à toutes les religions.
Choix religieux pour les enfants	Ils souhaitent transmettre le respect des traditions et des valeurs des deux religions, l'apprentissage religieux de chacune et l'importance de croire en Dieu.
Rites et fêtes	Ils fêtent les fêtes chrétiennes et font le lien avec les fêtes juives, ils en expliquent la symbolique. Pas de rituel, hésitation pour la circoncision.

Couple 2- Suisse

Nom des parents	Tomer* et Sophie*
Religion	Tomer est juif non pratiquant. Sophie est protestante non pratiquante
Noms et âge des enfants	Anita* 2 ans
Lieu de vie	Suisse, Valais
Choix religieux du couple	Il n'y a pas de religion au sein du couple.
Choix religieux pour les enfants	Ils ne donnent pas d'importance à la religion dans l'éducation.
Rites et fêtes	Ils fêtent tout mais sans signification. Pas de rituel, sauf la circoncision si c'est un garçon.

Couple 3- Suisse

Nom des parents	Fabien* et Isabella*
Religion	Fabien est juif et pratiquant dans le cadre de son travail. Isabella est catholique non pratiquante.
Noms et âge des enfants	Maurice* 13 ans, Alain*12 ans et Léa* 10 ans
Lieu de vie	Suisse, Genève
Choix religieux du couple	Ils respectent les deux religions.
Choix religieux pour les enfants	Ils transmettent les valeurs et traditions des deux religions et donnent de l'importance à ce que les enfants connaissent leurs racines et héritage.
Rites et fêtes	Ils fêtent principalement les fêtes juives et Noël et expliquent la symbolique de celles-ci. Circoncision pour les garçons, pour le reste les enfants choisiront plus tard.

Couple 4- Israël

Nom des parents	Hans* et Hanna*
Religion	Hans est chrétien non pratiquant. Hanna est juive non pratiquante.
Noms et âge des enfants	Or* 7 ans et demi
Lieu de vie	Israël
Choix religieux du couple	Il n'y a pas de religion au sein du couple.
Choix religieux pour les enfants	Ils n'ont pas souhaité donner de religion à Or, mais après qu'il ait été au jardin d'enfant, Hanna a ressenti le besoin de lui donner « une identité juive ».
Rites et fêtes	Ils font les fêtes qui rassemblent la famille, mais pas de symbolique religieuse. Pas de rites.

Couple 5-Israël

Nom des parents	Yaori* et Maria*
Religion	Yaori est juif pratiquant. Maria est catholique non pratiquante
Noms et âge des enfants	Idan* 3 ans
Lieu de vie	Israël
Choix religieux du couple	Le judaïsme est la religion pratiquée au sein du couple. Le christianisme est complètement absent.
Choix religieux pour les enfants	Ils transmettent uniquement le judaïsme à Idan.
Rites et fêtes	Ils ne font que les fêtes juives à la maison et en expliquent la signification. Ils ont circoncis Idan religieusement.

Couple 6-Israël

Nom des parents	Peter* et Maya *
Religion	Peter est protestant non pratiquant. Maya est juive non pratiquante.
Noms et âge des enfants	Alex* 5ans et Sam* 2ans
Lieu de vie	Israël
Choix religieux du couple	Il n'y a pas de religion principale ; chacun respecte la religion de l'autre mais celle-ci n'interfère pas dans leur vie de couple.
Choix religieux pour les enfants	Ils transmettent les deux religions aux enfants à travers les traditions, les histoires et leurs symboliques, mais nuancent leurs propos entre ce qui appartient aux religions et ce en quoi ils croient.
Rites et fêtes	Ils font toutes les fêtes selon l'endroit où ils sont et en donnent la symbolique. Les deux garçons ont été circoncis.

3.1.2 Réflexion

Voilà trois points importants à relever sur le terrain choisi.

- Tous les couples interviewés sont non pratiquants, sauf deux hommes juifs qui se disent être pratiquants.
- Les enfants des couples sont plutôt jeunes, (2 à 13 ans), ce qui implique qu'il n'y a pas encore eu de prise de position de la part de l'enfant par rapport aux choix des parents.
- Dans tous les couples suisses l'homme est juif et la femme chrétienne (ce qui implique comme expliqué en p.13, que les enfants ne sont pas considérés par la communauté juive comme étant juifs), alors qu'en Israël dans un seul couple la femme est chrétienne (à voir ci-dessous l'analyse des répercussions du contexte sur le choix religieux de la famille).

3.2 L'analyse des données

Pour effectuer une analyse cohérente des entretiens en gardant bien à l'esprit l'hypothèse de départ, trois thèmes vont être le fil conducteur :

- le couple et la religion (acculturation) ;
- l'enfant et la religion (enculturation) ;
- l'influence du contexte.

En préambule, il est important de souligner que le judaïsme et le christianisme sont des religions très proches l'une de l'autre, elles s'inscrivent même dans la continuité. *L'acculturation d'un membre à l'autre selon Abou Sélim (1981) sera facilitée par cet aspect de proximité. C'est un facteur important à ne pas perdre de vue ici.*

3.2.1 Le couple et la religion

Ce thème est séparé en deux : le sens de la religion pour le couple et le vécu de celle-ci.

Il est important de préciser que ce premier thème ne traitera que du couple sans les enfants et permettra de comprendre par quel processus d'acculturation les couples ont trouvé une voie commune pour vivre ensemble, un « modus vivendi ».

► Le sens de la religion

Au travers de tous les interviews, quatre distinctions principales de la perception qu'a le couple de la religion sont ressorties.

- Pour la majorité (cinq sur six) des couples rencontrés, **la religion est avant tout un ensemble de valeurs spirituelles qui prônent la tolérance et le respect**. La religion doit rassembler les gens et non les séparer.
Il faut préciser que parmi ces couples, certaines personnes ne sont pas croyantes et ont donc décidé de s'éloigner de la religion. Néanmoins, ils restent tout de même en phase avec les différentes valeurs spirituelles citées ci-dessus.
Cette manière de percevoir la religion a été soutenue par les deux membres du couple.
- Une autre dimension à cette perception de la religion s'est rajoutée pour la **personne juive**. Le judaïsme, au-delà des valeurs, est surtout un lien à la **tradition, un héritage** qu'il faut respecter et accepter.
« Je ne veux pas en faire des futurs rabbins, je ne veux pas en faire des futurs religieux, je veux qu'ils sachent quel est leur héritage » (Entretien – couple 3)
« It's important that he will continue something after me. » (Entretien – couple 4)

On peut constater que, dans le courant de l'histoire, le peuple juif a longtemps subi des persécutions dues à la religion. C'est certainement pour cette raison que la personne juive du couple met l'accent sur l'importance de ce lien à la tradition, car, en tant que minorité persécutée, il est primordial de se souvenir de ses racines par respect pour ses aïeux.

L'identité culturelle dont parle Abou Sélim (1981) étant en perpétuelle réinterprétation afin de s'adapter aux changements présents et futurs, fait encore référence très fortement au passé pour le peuple juif.

- Pour certains couples, il est aussi important de préciser qu'ils **refusent le côté dogmatique**⁷ de la religion. « *la religion en tant que dogme, moi j'ai envie de dire non.* » (Entretien – couple 1)
La majorité des couples rencontrés étant ouverts à la religion de l'autre, il paraît donc logique qu'ils refusent le dogme religieux. Celui-ci leur imposerait de croire que seule leur religion est vérité et rendrait ainsi leur vie à deux difficile.
- Malgré les valeurs spirituelles plutôt universelles des religions, un seul couple (no.2) perçoit **la religion comme n'étant plus adaptée** à notre société, car elle nous empêche d'avancer dans la vie. « *J'ai remarqué que la religion n'était pas adaptée et qu'elle prend les gens et les tire en arrière au lieu de les aider à avancer.* » (Entretien – couple 2)

► Le vécu

Chaque couple a une manière particulière d'aborder la religion dans la vie quotidienne.

Si des **similitudes communes** sont clairement ressorties quant à la représentation que les couples se font de la religion, celles-ci sont toutefois teintées de nuances dans le vécu.

Tous les couples parlent de **respect face à la différence religieuse**. Cette différence est perçue comme une ouverture. Chacun accepte et s'intéresse à la religion de l'autre. De ce respect que prônent les couples, voilà trois nuances qui ressortent très fortement de leurs témoignages :

- Il y a deux couples (no. 1 et 3), qui ont choisi **l'ouverture l'un à l'autre**. Chacun peut partager sa religion et ses traditions avec son partenaire et libre à ce dernier de s'investir dans ce partage ou non. Il faut noter quand même que la religion de chacun et les traditions qui en découlent ne doivent pas empiéter sur la liberté de choix de l'autre. « *En tant qu'adulte, on est là-dedans, chacun à son histoire, sa culture et puis s'intéresse à l'autre.* » (Entretien- couple 1)

⁷ « Qui exprime une opinion de manière catégorique, péremptoire, autoritaire. » (Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Paris : les Editions françaises Inc, 1992, p.350)

Ces couples vivent à travers le partage des deux religions et ont réintégré dans leur vie quotidienne des modèles religieux pas complètement nouveaux mais différents de ceux d'avant. Aujourd'hui, ils vivent avec toutes les traditions de leur propre culture spirituelle mais enrichie par la religion de l'autre. Ils sont à l'interface des deux religions et en font une synthèse. Dans les processus d'acculturation qu'a décrit Abou Sélim, ces couples vivent une acculturation « formelle ».

- Plusieurs couples (no.2, 4 et 6) préfèrent **ne pas donner trop ou du tout d'importance à la religion** dans leur vie quotidienne. Ils respectent leurs différences mais ne souhaitent pas que celles-ci soient au centre de trop d'enjeux.

On peut penser qu'il est plus facile de laisser les différences en marge de la vie de couple et d'intégrer un mode de vie commun aux deux membres.

Il n'y a pas d'acculturation au niveau religieux dans ces couples.

Cette manière de vivre en couple a soulevé des questions. On peut certainement vivre à deux sans laisser la religion interférer dans le couple lorsque c'est son propre choix mais que se passe-t-il lorsque les enfants naissent ? L'enfant va poser des questions et avoir besoin de réponses. C'est à ce moment que le couple devra certainement remettre en question son fonctionnement face à la religion et faire un « choix », soit celui de ne pas choisir de religion prédominante mais d'impliquer l'aspect religieux dans l'éducation de l'enfant, soit de privilégier une religion.

Dans les entretiens, deux couples (no. 2 et 4) ont choisi de laisser la religion de côté. Un avec un enfant encore très jeune (2 ans) et l'autre avec un enfant un peu plus grand (7ans et demi), ce qui va permettre de comprendre en partie, dans la suite de l'analyse, comment les parents transforment ou non le choix qu'ils avaient fait à deux.

Un couple (no. 6) ne souhaite pas donner trop d'importance à la religion dans leur vie commune, car ils ne croient pas aux préceptes religieux édictés par les hommes mais croient par contre en Dieu.

- Un seul couple (no.5) parle de **respect des différentes religions** mais dans la pratique a **choisi de vivre dans la tradition juive** en laissant complètement de côté la tradition religieuse de la femme. « *I found out a religion when I met him.* » (Entretien – couple 5)

Le respect dont parle ce couple est tout à fait particulier.

Le mari qui est pratiquant met un point d'honneur à vivre dans la tradition juive, sans pour autant ne pas respecter la religion chrétienne de sa femme, **mais à condition que celle-ci n'interfère pas du tout dans leur vie de couple.**

Elle peut continuer à croire en sa religion mais doit dans les gestes quotidiens intégrer la tradition et les rituels juifs. Il est possible de supposer qu'au début la femme est entrée dans un processus d'acculturation « matérielle ».

Avec un peu de recul, il est évident qu'aujourd'hui, elle est complètement dans un processus d'assimilation⁸ du fait qu'elle refuse totalement de parler du christianisme et de l'insistance qu'elle a manifestée au cours de l'interview de refuser même tous liens entre la manière de vivre qu'elle avait avant et celle de maintenant.

Elle a effacé sa religion passée ou, comme dirait Abou Sélim, une partie de son identité ethno-culturelle.

« *I am here so I do like everybody here.* » (Entretien – couple 5)

Après avoir pris note des différentes approches choisies par ces couples face à la religion, il est maintenant possible d'analyser le choix de la transmission de l'appartenance religieuse qu'ont fait ces parents pour leurs enfants.

3.2.2 L'enfant et la religion.

Afin de mieux comprendre l'analyse de ce thème, il est intéressant de le séparer en deux sous-thèmes.

Il faut tout d'abord décortiquer et analyser le choix d'appartenance(s) religieuse(s) que le couple a souhaité transmettre à l'enfant pour ensuite pouvoir analyser au travers de quels aspects religieux le couple transmet cette appartenance.

L'analyse de ce thème va permettre de répondre à la première partie de l'hypothèse, à savoir si une appartenance religieuse prédomine dans l'éducation de l'enfant issu de la famille mixte.

► Le choix de l'appartenance religieuse

- Quatre couples **n'ont pas choisi de religion définie** pour leurs enfants. Ils ont décidé de laisser aux enfants le choix de leur religion plus tard.

Trois couples (no.1, 3 et 6) décident d'expliquer aux enfants les valeurs de base des deux religions ainsi que les traditions et les histoires bibliques qui y sont associées. Ils parlent beaucoup des religions à la maison, expliquent ce qu'ils connaissent de leurs religions respectives et répondent aux questions des enfants. « *We both agree before they were born that we don't have one religion.* » (Entretien – couple 6)

Un couple (no.2) souhaite que leur enfant connaisse les religions de ses parents, mais il ne veut pas donner des explications sur les histoires et les traditions appartenant au judaïsme ou au christianisme. Il répondra à ces questions le jour venu. « *Je ne vais pas donner trop d'importance à la religion dans l'éducation d'Anita, elle fera elle-même son choix quand elle pourra.* » (Entretien – couple 2)

⁸ cf. p. 7

- Un couple (no.4) a choisi de **ne pas transmettre du tout d'appartenance religieuse** à leur enfant. Il n'a jamais parlé à son garçon de la religion. « *It was important not to give a religious education to our child* » (Entretien – couple 4)
C'est seulement quand celui-ci a été scolarisé que la maman a ressenti le besoin de lui donner au travers des traditions, une identité israélienne, pour ainsi dire juive et de répondre aux questions concernant les deux religions dans lesquelles ses parents ont grandi.
- Seul le couple no.5 a décidé de transmettre à leur fils **une religion**, le judaïsme, en occultant complètement le christianisme.

► La transmission de l'appartenance religieuse

Analyser par quel biais les parents transmettent l'appartenance religieuse à leurs enfants permettra d'interroger leurs propos sur le choix qu'ils ont fait.

Cette partie de l'analyse va ensuite aider à comprendre si le type d'appartenance est plutôt «matérielle» qui serait la transmission des us et coutumes religieuses ou plutôt une appartenance « formelle » qui comprendrait toute la symbolique religieuse transmise au travers des fêtes, rites, prières ou interdits.

Il y a deux éléments importantes émergeant de la religion que **tous** les couples sans exception ont voulu transmettre à leurs enfants que ce soit dès la naissance de l'enfant ou après mûre réflexion.

- Chaque couple a souhaité à sa manière que **l'enfant sache d'où il vient**, quelles sont ses racines, quel est son héritage religieux.
- Chaque couple a parlé de transmettre à l'enfant la **croissance en une force supérieure** (Dieu ?) qui régit notre monde.

Le premier aspect religieux analysé est les **fêtes religieuses**. Quelles sont les célébrations que le couple partage avec l'enfant ? Parlent-ils de l'histoire et de la symbolique de celles-ci ?

- Cinq couples partagent en famille **les fêtes appartenant aux deux religions** mais de différentes manières.
Certains couples donnent plus d'importance aux fêtes juives, d'autres privilégient les fêtes chrétiennes, mais tous mélangent les cérémonies religieuses du judaïsme et du christianisme.
Pour diverses raisons, quelles soient contextuelles ou de croyance, le couple no.1 célèbre en priorité les fêtes chrétiennes mais lie certaines fêtes des deux religions telles que Pâques et Pessah. A l'inverse, le couple no. 3 privilégie au sein de la famille les fêtes juives mais célèbre aussi Noël.

Sur ces cinq couples, trois seulement (no.1, 3 et 6) donnent **une symbolique** et un sens aux différentes célébrations qu'ils font en famille et font le lien entre l'histoire des fêtes juives et chrétiennes.

Donner une symbolique à une cérémonie religieuse nous indique que certains couples se sentent plus impliqués dans la religion et que celle-ci est importante à transmettre dans l'éducation de l'enfant.

En reprenant les termes utilisés par Abou Sélim dans l'acculturation et en les transposant dans la transmission des valeurs chez l'enfant, il est possible de parler, dans ce cas, d'une transmission « formelle » ce qui permet à l'enfant de s'identifier à ces différentes religions, de les comprendre et de les intégrer.

Les deux autres couples (no. 2 et 4) célèbrent les fêtes religieuses **par tradition et coutume familiale**.

Le fait de ne pas souhaiter parler de l'histoire et du sens de la fête religieuse à l'enfant mais garder uniquement les traditions telles que les cadeaux de Noël ou les lapins en chocolat de Pâques est une transmission purement matérielle, ce qui va devenir pour l'enfant une coutume mais ne va pas être intégré comme une fête religieuse.

- Le couple no. 5 ne célèbre que **les fêtes juives** puisqu'il ne souhaite donner à l'enfant qu'une appartenance religieuse juive.

Ce couple donne une symbolique très forte à chaque cérémonie juive. C'est un moyen de permettre à l'enfant de se sentir profondément juif, car selon les sociologues (la transmission des familles) plus le message que transmettent les parents à l'enfant est fort et clair et plus les parents sont empreints de ce qu'ils souhaitent inculquer à l'enfant, mieux l'enfant va intégrer ce message dans son identité individuelle. On comprend donc l'importance que ces parents donnent à la symbolique de chaque fête et le rôle que ces symboliques peuvent avoir dans le processus d'enculturation de l'enfant.

De plus, dans le processus d'enculturation, l'enfant est dans sa phase de conditionnement qui permet donc de modeler sa personnalité et ses habitudes afin qu'il puisse en grandissant se plier au conformisme. C'est donc une étape importante.

Le second aspect religieux abordé est les **rites religieux**. Est-ce que le couple a choisi un rituel religieux à la naissance de l'enfant ? Pour quelle raison ? Quel est le sens de ce rite ?

- Trois couples (no. 1, 2 et 4) ont choisi de **ne pas baptiser, ni circoncire l'enfant**. Le couple no.2 aurait circoncis l'enfant s'il avait été un garçon.
- Chez les trois autres couples (no. 3, 5 et 6), **les garçons sont circoncis**. Dans ces couples, seul le couple no. 5 qui a choisi d'élever leur fils dans la religion juive a donné à la circoncision une connotation religieuse.

Les autres couples l'ont fait pour diverses raisons.

Tous les couples interviewés ont porté leur attention sur la circoncision dans le cas où l'enfant est un garçon. Aucun couple n'a parlé de baptême pour les enfants. La question s'est posée de savoir pourquoi la circoncision a autant d'importance dans le couple mixte juif/chrétien.

Voilà trois différentes explications :

- 1) L'enfant issu d'un couple où l'un des partenaires est juif a un « fort » **héritage historique** à porter. Circoncire l'enfant serait un signe d'appartenance à ce passé, à cette histoire. La circoncision n'a alors pas de connotation religieuse.
- 2) La circoncision est importante pour les pères de religion juive afin que l'enfant soit **semblable physiquement** à eux et qu'il puisse s'y identifier. « *On a opté pour la circoncision pour l'image du père.* » (Entretien – couple 3)
- 3) Un couple a choisi de circoncire l'enfant pour des raisons de **contexte social** afin qu'il ressemble à ses pairs. « *I though we will do because it's not a religious question in Israel, if you don't do this you make your child different.* » (Entretien – couple 6)

Il est intéressant alors de se poser la question : Pourquoi les couples n'ont pas choisi de faire ces rites pour des raisons religieuses ?

On sait que le rite est un événement marquant le passage ou l'entrée d'une personne dans une communauté définie. Le rite est significatif d'une appartenance précise à un groupe.

Pour les couples mixtes qui ont choisi de ne pas transmettre à l'enfant de religion définie, il n'est donc pas possible de choisir un rite pour l'enfant car ce serait lui donner une appartenance au christianisme ou au judaïsme uniquement.

Seul le couple no. 5 a fait circoncire l'enfant religieusement afin qu'il entre dans la communauté juive à laquelle ses parents souhaitent qu'il appartienne.

Se pose ensuite la question des **interdits religieux**. Est-ce que les couples tiennent compte des interdits alimentaires dans leur vie quotidienne ? Ont-ils expliqué à l'enfant le sens de ces interdits et le but de purification ?

- La majorité des couples (no.1, 2, 3 et 4) **ne tiennent pas du tout compte des interdits** imposés par la religion tels que la *casherout*⁹. Pratiquant ou non pratiquant, chacun a ses propres raisons de ne pas intégrer les interdits dans la vie quotidienne que ce soit parce qu'ils n'y croient pas, parce que ce n'est pas une tradition dans laquelle ils ont grandi ou encore parce que le quotidien deviendrait trop compliqué avec ces interdits.

⁹ cf. p.13

Sur ces quatre couples, deux d'entre eux (no. 3 et 4) ont signalé que malgré le fait qu'ils ne tiennent pas compte de ces interdits dans la vie familiale, les **enfants savent quand même quels sont les interdits religieux** par les discussions familiales ou le contexte culturel qui les entoure.

- Un couple (no.6) est dans **l'entre-deux** ; ici, on ne prend pas vraiment en compte les interdits mais pour la femme il est tout de même primordial que ses enfants ne mangent pas de viande et de produits laitiers (un principe de base de la cacherout) dans un repas. Les raisons de cette tradition religieuse qu'elle s'emploie à maintenir à la maison sont, affirme-t-elle, une question de santé et non de religion. « *I don't mix milk and meat because i don't think it's healthy. In my head it's not something religious.* » (Entretien – couple 6)
Dans ces entretiens se dégage l'impression que le couple qui a choisi de ne pas donner d'appartenance religieuse définie à l'enfant, a besoin de donner pour chaque aspect religieux faisant partie de leur vie une signification profane.
- Le dernier couple (no.5) reste dans la ligne de l'appartenance religieuse au judaïsme qu'il souhaite transmettre à leur fils ; il tient compte des interdits inhérents au judaïsme.

Le dernier aspect religieux abordé est la **prière** et l'inculcation de celle-ci à l'enfant.

- Majoritairement, soit cinq couples (no.1, 2, 3, 4 et 6), ont choisi de ne pas transmettre de prières à leurs enfants. Trois d'entre eux disent que leurs enfants connaissent ou du moins ont des notions des différentes bénédictions pour le shabbat.
Dans cet exemple, il semble une fois de plus (voir pour les rites) que le judaïsme est plus présent dans cette recherche. Les enfants connaissent les bénédictions du shabbat mais ne connaissent pas les bénédictions du christianisme. De manière générale, le judaïsme est une religion beaucoup plus présente dans la vie quotidienne de la population.
L'évolution historique qui a vu le christianisme s'effacer et le judaïsme se renforcer apparaît clairement dans les interviews.
- Seul le couple no. 5 a transmis à son fils les prières, chants et bénédictions du judaïsme.

Au terme de cette analyse de « l'enfant et la religion », ce qui ressort très fortement est que la majorité des couples interviewés n'a pas fait de choix quant à l'appartenance religieuse des enfants, donc **la première hypothèse se référant à la prédominance d'une religion dans l'éducation de l'enfant est infirmée.**

3.2.3 L'influence du contexte

Pour faciliter la compréhension de cette partie, le contexte suisse et le contexte israélien étant très différents, ils méritent d'être traités séparément.

► Le contexte suisse

En Suisse, les trois couples interviewés ont affirmé que l'environnement religieux du pays n'avait eu aucune influence sur le choix fait par rapport à l'appartenance religieuse de l'enfant. Où qu'ils eussent été, ils auraient fait le même choix.

Si le contexte n'a pas influencé directement leur choix, chacun pense quand même qu'il a eu des répercussions sur la vie de famille.

- Deux couples (no. 2 et 3) pensent tout de même que le fait d'habiter en **Suisse leur permet de prendre les décisions concernant la religion tout à fait librement**. Ils ne ressentent pas de pression venant du contexte extérieur. Un des couples explique clairement que le choix d'aller vivre à Genève n'est pas anodin. Genève est une ville multiculturelle qui permet ainsi au couple et aux enfants de grandir et d'évoluer dans deux religions en étant à l'aise avec le contexte qui les entoure. Ce couple n'aurait pas souhaité vivre dans un endroit plus retiré et moins multiculturel de Suisse ou même en Israël où les pressions extérieures sont trop fortes. La Suisse est un pays de plus en plus multi-religieux qui voit apparaître dans les grandes villes des synagogues et des mosquées à côté des églises. La Suisse défend le droit de choisir librement sa religion. C'est pourquoi, le couple mixte peut se sentir libre d'éveiller son enfant aux deux religions sans ressentir le besoin de lui donner une appartenance religieuse définie. A Genève plus particulièrement, l'église et l'état sont séparés, c'est la raison pour laquelle ce couple s'y sent si bien. Il vit dans un canton laïc, sans complexe et est libre d'élever ses enfants selon ses croyances. « *On a besoin d'une ville cosmopolite pour pouvoir vivre avec toutes nos différences sans qu'on vienne nous emmerder.* » (Entretien – couple 3)

Mais, il est vrai qu'il faut nuancer ces propos car certaines parties de la Suisse sont encore très conservatrices et le christianisme y est très fortement enraciné.

- Le couple no. 1 pense que si le contexte n'a pas eu d'influence sur sa décision, il en a eu sur certains aspects religieux de la vie familiale. Ainsi, ce couple célèbre prioritairement les fêtes issues du christianisme, car socialement ces fêtes sont plus présentes (congé, décoration de Noël ou encore lapin de Pâques) dans une Suisse majoritairement chrétienne. Le fait que ce couple vit en Suisse a aussi influencé la manière de transmettre les deux religions aux enfants. Il fait très attention à ce que les enfants apprennent à l'école et prend le temps de rediscuter de ce qui a été dit afin de pouvoir amener une « dimension religieuse » en plus, le judaïsme.

Le mari qui est juif a peur que ses enfants choisissent certains rituels religieux juste parce que leurs camarades de classe le font (exemple, la confirmation). Il souhaite que ses enfants choisissent une religion non à cause d'un effet de groupe mais bien pour leurs croyances.

Dans certaines parties de la Suisse le christianisme est encore très présent. Les facteurs qui influencent le plus les enfants et qui donnent les plus fortes pressions extérieures aux parents sont certainement l'école et le groupe de pairs. Il est difficile pour les parents d'aider l'enfant à passer au-delà de l'effet de groupe pour qu'il puisse accepter ses racines et ne pas les « renier ».

► Le contexte israélien

Pour les trois couples interviewés en Israël, presque tous ont souligné que le **contexte religieux du pays n'avait pas influencé leur choix** par rapport à leurs enfants.

Les propos de chaque couple méritent d'être analysés séparément. Ceux-ci sont nuancés malgré une réponse assez catégorique à la question : est-ce que vous pensez que le contexte religieux du pays a influencé votre décision ?

- Le couple no.4 pense que la décision de ne pas donner de religion à l'enfant **n'a pas été influencée par le contexte israélien**. Néanmoins avec le temps et la scolarisation de l'enfant, ce choix s'est quand même passablement modifié. Lorsque leur fils a commencé à aller dans un jardin d'enfants juifs/musulmans, il a été confronté à différents aspects religieux dont il n'avait jamais entendu parler auparavant et particulièrement à des aspects religieux issus de l'Islam.

Le couple se trouve donc face à un enfant qui pose des questions pour comprendre ce qu'il entend à l'école. La maman qui est juive sent alors le besoin que son enfant sache d'où il vient, qu'il est en partie juif et chrétien.

C'est à ce moment là, que le contexte va influencer la décision de donner à l'enfant un début d'appartenance religieuse au judaïsme. L'enfant doit savoir, surtout dans le contexte politico-religieux d'Israël, qu'il appartient en toute légitimité (du fait que sa mère est juive !!) à cette communauté.

C'est bien dans cet exemple qu'on voit l'influence du contexte religieux sur le choix du couple qui, à un certain moment, sans vraiment vouloir changer sa décision initiale a dû s'adapter et commencer à donner une éducation religieuse à l'enfant. « *If he learns at school quite a lot about religions, I will have to give him a jewish identity.* » (Entretien – couple 4)

On peut d'ailleurs constater qu'il transmet seulement les traditions et les coutumes mais n'aborde pas avec l'enfant les histoires bibliques et les symboliques dont découlent les traditions.

- Le couple no. 6 comme le précédent, **ne pense pas que le contexte a influencé sa décision** d'ouvrir ses enfants aux deux religions sans donner de prédominance à une. Malgré tout, il est possible de constater au travers des rituels que l'environnement religieux a tout de même eu des répercussions sur la décision finale.

Ce couple s'est senti un peu contraint de faire circoncire ses deux fils afin qu'ils puissent se sentir comme tous les autres enfants. Ce rite qui est visible (à la différence du baptême ou de la bar mitsva¹⁰) prend une importance tout-à-fait particulière pour que l'enfant puisse s'intégrer et être accepté dans la société israélienne où la religion a encore une grande influence au niveau social.

- Le couple no. 5 est divisé sur la question. Le mari qui est juif et israélien ne pense pas que le fait de vivre en Israël ait influencé sa décision de faire grandir son fils dans la tradition exclusive du judaïsme. **La femme, elle, pense que le fait de vivre dans un pays juif a été décisif.**

Elle pense qu'il est mieux pour leur fils qu'il grandisse dans la tradition juive, car c'est le seul moyen pour lui de s'intégrer à part entière dans cette société. Mais si légalement il n'est pas reconnu par le gouvernement comme étant juif, elle espère qu'en lui inculquant tous les principes du judaïsme, il pourra se sentir appartenir au peuple d'Israël.

Dans cet exemple, il est possible de constater à quel point le judaïsme est fort et présent en Israël. On se retrouve face à une mère pour qui il semble inconcevable d'avoir un enfant chrétien dans ce pays.

Parmi ces trois couples vivant en Israël, deux mères sont juives. Il semble que pour elles, il est plus facile d'avoir d'autres perspectives religieuses à inculquer aux enfants que le judaïsme. Puisque l'enfant est reconnu d'office comme étant légitimement juif, il y a certainement moins d'enjeux contextuels à transmettre le judaïsme à tout prix.

Il est important de noter cette différence pour le moins importante avec le couple no.5 pour qui il est primordial que l'enfant soit reconnu par son entourage et ses pairs comme étant « juif » et israélien, puisque légalement il ne l'est pas.

Avant de conclure, un point relevé dans la réflexion sur le terrain mérite d'être soulevé ici.

Seuls deux hommes se disent être pratiquants, le mari du couple no. 3 qui vit en Suisse et le mari du couple no. 5 qui habite en Israël. Du fait qu'ils soient les deux juifs pratiquants et leurs femmes chrétiennes, il a semblé intéressant de savoir s'ils abordaient la religion de la même manière.

Au cours de l'analyse, il est ressorti que chacun d'eux avait une approche très différente de la transmission de la religion, le couple no. 5 transmettant le judaïsme à l'enfant et le couple no.3 choisissant de transmettre les deux religions. Cette approche des religions dans ces deux couples peut être un indicateur de l'influence de l'environnement sur le choix du couple.

En conclusion, sur les six couples, seul un pense que le contexte a influencé sa décision. Pour tous les autres, le contexte a tout de même modifié la manière d'aborder la religion dans ses aspects les plus concrets tels que les fêtes ou encore les rites.

¹⁰ cf. p.19

Cela montre bien que la personne et la famille ne sont pas indépendantes du contexte dans lequel elles évoluent.

Même si l'homme a le sentiment d'être libre de ses choix, la société le confine dans un espace de liberté bien défini. Depuis la naissance il est conditionné par son entourage qui va lui permettre d'être en conformité avec la société. Sans en être vraiment conscient, il va tout au long de sa vie faire des choix qui vont lui permettre de rester en harmonie avec le contexte social dans lequel il évolue.

Il n'est pas possible d'affirmer l'hypothèse de l'influence du contexte sur le choix de l'appartenance religieuse de l'enfant, mais il est certain que le contexte joue un rôle sur la manière dont les parents vont amener les différents aspects religieux dans l'éducation des enfants.

3.2.4 La synthèse

Il est intéressant de constater que certains couples ont fait des choix plutôt similaires dans la manière de transmettre et d'aborder les religions avec l'enfant.

Grâce à l'analyse de ces thèmes, il est possible maintenant de faire le rapprochement entre leur manière d'aborder la religion en couple et les transformations (s'il y en a !) du choix conjugal lors de la naissance des enfants en lien avec le contexte social.

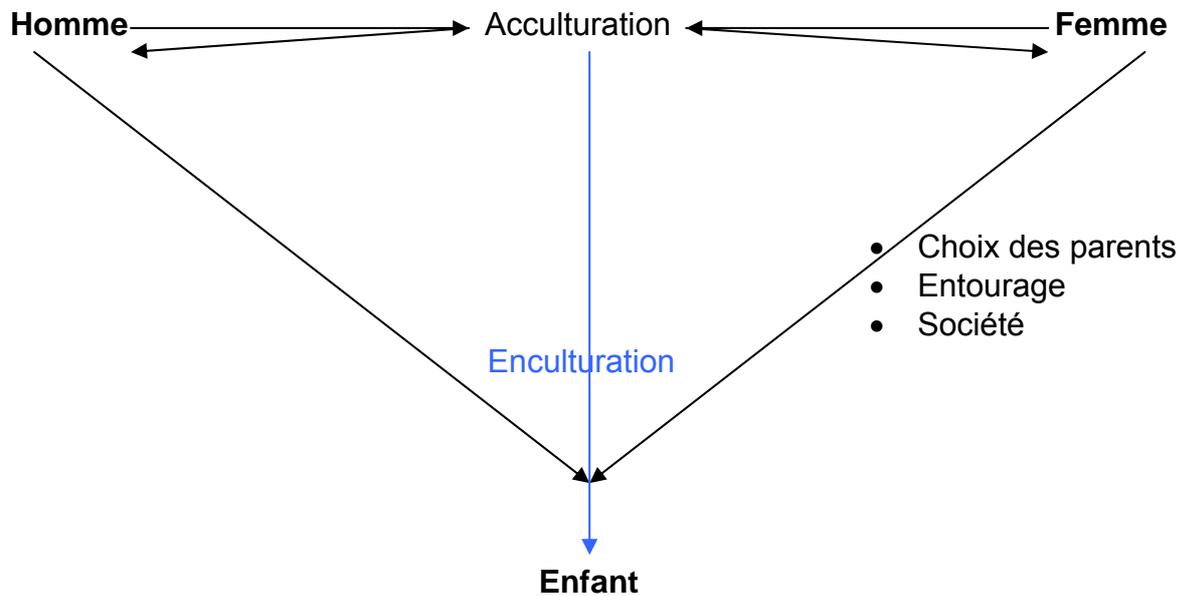
Un récapitulatif des résultats de cette recherche sera proposé à la fin de la synthèse.

► Lien entre les trois thèmes développés dans l'analyse

Pour vivre en couple, il y a obligatoirement processus d'acculturation afin de pouvoir créer une culture et une histoire commune.



- Au début de la vie en couple, le processus d'acculturation est très fort car chacun apprend à se connaître.
- Après cette première phase, le processus d'acculturation se « normalise », le couple trouve son équilibre.
- A la naissance de l'enfant, d'autres questions se posent et le processus d'acculturation entre le mari et la femme reprend de l'ampleur.



L'acculturation du couple se traduit en terme d'enculturation auprès de l'enfant. Mais ce processus d'enculturation ne dépend pas uniquement des choix des parents mais aussi de l'entourage et de la société.

Dans cette synthèse, il est intéressant de mettre en lien le point d'acculturation que le couple a trouvé au niveau religieux avec l'enculturation de l'enfant et les transformations apportées par l'entourage et le contexte social entre ces deux processus.

- Les couples no. 1 et 3 ont un parcours assez similaire. Ils **associent la religion avec la tolérance et le respect**. Dans la vie quotidienne, ils ont choisi une ouverture de l'un à l'autre et le partage.
► Ils ont l'un comme l'autre voulu parler à leurs enfants des deux héritages culturels et religieux dont ils sont issus. Ils ont souhaité que leurs enfants connaissent les deux religions (valeurs, symbolique) mais n'ont pas choisi pour eux une appartenance religieuse définie. **C'est l'enfant qui choisira une religion s'il le souhaite et qui sera soutenu dans ces démarches par ses parents.**

Ces deux couples ont un raisonnement assez logique par rapport à la religion et aux enfants. Comme ils n'ont eux-mêmes pas choisi une religion principale dans leur vie, ils décident de ne pas choisir non plus pour leurs enfants. Le processus que le couple a mis en place pour vivre ensemble, l'acculturation, est gardé intact dans la phase d'enculturation de l'enfant. Le choix des parents est cohérent avec le contexte social dans lequel ils vivent.

- Les couples no. 2 et 4 perçoivent aussi la religion comme un ensemble de valeurs telles que le respect, l'amour, etc. mais ils ne se sentent pas vraiment en lien avec les croyances religieuses. Ainsi, ils ont choisi de ne pas tenir compte du tout de la religion dans leur vie de couple.
► Ils n'attachent pas d'importance à transmettre les religions à leurs enfants. L'enfant doit savoir d'où il vient mais ne reçoit pas de valeurs spirituelles.
Ces couples attendent que l'enfant pose des questions et y répondent ; ils n'occultent pas complètement les religions de l'éducation de l'enfant.
Dans ces couples le choix de mettre de côté la religion dans leur quotidien ne peut pas être gardé tel quel dans le processus d'enculturation de l'enfant du fait que ce dernier va être de toute façon confronté à des aspects religieux dans la vie extra familiale.
Le lien entre l'acculturation des parents et le processus d'enculturation de l'enfant est modifié par le contexte. Ils occultent la religion de leur vie de couple mais se voient « contraints » de laisser filtrer quelques aspects religieux dans l'éducation de l'enfant.
- Le couple no. 6 est un entre-deux ; ici, on a une approche ouverte à la religion mais on n'y croit pas vraiment. Ce couple ne donne pas beaucoup d'importance à la religion dans sa vie à deux.
► **Il donne à ses enfants les connaissances de base des deux religions en tant qu'héritage, leur explique tout ce qu'il connaît de la religion mais nuance ses propos selon ses croyances.**
Ce couple a une manière particulière de fonctionner. Dans la vie de couple, la religion n'interfère pas vraiment mais dans la vie des enfants, il donne de l'importance à transmettre des bases religieuses.
Il est possible que ce soit en lien avec le fait que les deux parents ont eu une éducation empreinte d'aspects religieux et qu'aujourd'hui, ils ont fait le choix de ne pas donner d'importance à la religion mais en connaissance de cause.
Ils souhaitent donc donner les mêmes chances à leurs enfants de pouvoir choisir au niveau spirituel ce qu'ils veulent et que ce choix soit réfléchi.
« I think it's a general knowledge, I don't want him to say later that he is half christian and jewish and that he don't know nothing » (Entretien – couple 6)
En transformant leur approche de la religion avec les enfants, les parents s'adaptent au contexte dans lequel ils vivent. Il est évident dans cette famille que l'acculturation du couple au niveau religieux est complètement différente du processus d'enculturation des enfants qu'ils ont mis en place.
- Le couple no. 5 est fidèle à ses choix : vivre selon les préceptes du judaïsme et laisser le christianisme de côté.
► **Leur fils est élevé dans le respect de la tradition juive ;** les parents ont souhaité lui transmettre une appartenance religieuse juive.
Le lien entre la manière de vivre la religion dans le couple (uniquement le judaïsme) et l'appartenance religieuse, l'enculturation de l'enfant est totalement cohérente et s'adapte parfaitement au contexte religieux d'Israël.

La majorité des couples (sauf le couple no. 6) a une manière assez cohérente de vivre le choix religieux fait à deux et de le transmettre à l'enfant même si ces couples ont dû modifier leur approche de la religion à la naissance de l'enfant selon l'endroit où ils vivent. Les transformations apportées lors de la naissance de l'enfant restent tout de même assez proches de leur choix initial. **Les processus d'acculturation et d'enculturation sont étroitement liés et transformés par le contexte.**

► Les hypothèses

- Une appartenance religieuse prédomine dans l'éducation de l'enfant issu de la famille mixte.
Cette appartenance religieuse est influencée par le contexte religieux de la Suisse.
Cette appartenance religieuse est influencée par le contexte religieux d'Israël.

Au terme de ce travail, je peux dire avec certitude que **la première partie de l'hypothèse est infirmée**. Plus des deux tiers des couples rencontrés ont privilégié les deux appartenances religieuses pour leurs enfants ou aucune appartenance. Seul un couple a choisi une religion prédominante pour leur fils, le judaïsme.

Pour la deuxième partie de l'hypothèse, les résultats sont plus mitigés. Presque tous les couples pensent que le contexte n'a pas influencé le choix fait au sein de la famille.

Seulement deux couples (no. 4 et 6) sur six ont vraiment adapté ou transformé leur décision en fonction du contexte religieux du pays. Pour les quatre autres couples, le contexte a eu des répercussions sur la manière de transmettre les religions aux enfants mais en aucun cas n'a changé le choix initial des parents.

En partant de l'hypothèse que le contexte a vraiment influencé leur décision sur l'appartenance religieuse de l'enfant, alors la recherche aurait infirmé celle-ci. Mais il est clair que le contexte religieux du pays a eu une influence marquée sur la manière de transmettre cette appartenance religieuse, dans ces conditions l'hypothèse serait affirmée.

L'hypothèse sur le contexte est en partie infirmée et affirmée par cette recherche.

Les résultats trouvés dans le cadre de ce travail sont spécifiques à l'échantillon de couples qui a participé à la recherche. Cet échantillon ne comportant que deux personnes juives pratiquantes, il serait donc intéressant de faire la même recherche mais avec un nombre plus important de personnes pratiquantes. Dans le cadre de couples mixtes (juif-chrétien) dont les deux membres sont pratiquants, le débat sur la religion au sein de la famille serait certainement plus soutenu et le rapport entre le processus d'acculturation et d'enculturation d'autant plus difficile. Les résultats d'une telle recherche pourraient être sensiblement différents de ceux exposés ici.

Il est donc primordial de garder ces résultats dans leur cadre de recherche et leur contexte.

* * * * *

Conclusion

Tout d'abord, je vais amener une piste de réflexion découlant des questions sur le développement des enfants plus tard.

Ensuite, il est important de mettre cette recherche en perspective avec le travail social.

Finalement, cette recherche a permis de donner de nouvelles perspectives d'avenir à la religion dans le monde actuel.

Piste de réflexion

Le fait de constater que la plupart des couples n'ont pas fait de choix définis concernant l'appartenance religieuse de l'enfant et qu'ils rendent accessibles les deux religions m'a interpellé. **Quelles seront les implications futures de leurs décisions sur l'enfant ?**

Tous ces enfants vont recevoir une éducation religieuse ouverte au christianisme et au judaïsme mais ne seront membres à part entière d'aucune de ces communautés religieuses.

On peut alors se demander comment l'enfant en grandissant va se sentir par rapport à ce « non » choix des parents ? Va-t-il avoir une identité religieuse ou être ballotté entre deux religions très proches historiquement mais différentes dans la manière de vivre la spiritualité ?

Et finalement, qu'est-ce que « l'identité religieuse » ? Est-ce une appartenance bien définie ou peut être une appartenance qui se construit au gré de la vie ?

Ces questions sont importantes à soulever dans le cadre du travail social. Car au-delà du choix des parents, il en va du bien-être des enfants qui sont l'avenir et le futur de ce monde !

Il serait donc intéressant de revoir ces couples dans une dizaine d'années et d'interviewer cette fois les enfants pour voir comment ils vivent et se sentent par rapport aux deux religions avec lesquelles ils ont grandi.

Lien avec la pratique professionnelle

Au niveau de la pratique professionnelle, ce travail permet de voir quels sont l'importance et l'impact de la religion sur la vie des gens que nous côtoyons dans le cadre professionnel, dans une société qui devient de plus en plus multi-religieuse et culturelle.

Avec l'ouverture des mœurs religieuses et la généralisation de la migration, il y a de plus en plus de couples religieusement mixtes.

Pour la plupart de ces couples, la religion est au centre d'enjeux importants à la naissance des enfants. **Il est donc de notre « devoir » de prendre en compte**

dans notre travail relationnel les facteurs religieux afin d'adapter notre action social aux gens.

Il est important en tant qu'acteur social de prendre conscience de ce qu'est **l'enculturation « forcée » par le contexte et de l'influence qu'a le travailleur social, comme « agent institutionnel », dans certains milieux.**

Il nous faut donc être attentifs au rôle que l'adulte joue sur l'enculturation de l'enfant car l'entourage et la société ont des implications très importantes et influentes.

Nous devons donc intégrer dans nos stratégies d'intervention professionnelle, les dynamiques des mutations sociales et il est primordial d'adapter nos objectifs en fonction du contexte dans lequel nous évoluons.

Dans le rôle de travailleur social, il est primordial de respecter les choix que les familles ont faits et de prendre en compte les différentes valeurs en lien avec la religion qu'ils intègrent à leur vie quotidienne. Les prendre en compte ne signifie pas que nous devons nous aussi les accepter, mais les reconnaître dans notre travail avec ces personnes. Pour ce faire, il est important de prendre une distance par rapport à nous-mêmes pour rentrer dans un processus de décentration :

- Nous devons connaître notre propre cadre de référence ;
- Nous devons être conscients des divers points sensibles qui pourraient être sujets aux malentendus

Ce que nous pouvons faire en tant que travailleurs sociaux est de ne pas oublier que nous avons aussi une culture avec des valeurs mais qu'il faut faire attention à **avoir une approche réflexive pour pouvoir désamorcer les malentendus et les incompréhensions**, notre rôle étant d'être médiateurs entre la société et les bénéficiaires de l'action sociale.

Ouverture

Dans notre monde de plus en plus multiculturel qui engendre parfois des frictions et des tensions, **il est rassurant de voir que des couples mixtes arrivent à mêler leur culture et leurs différences pour vivre ensemble.**

Dans cette recherche sur l'appartenance religieuse, j'étais convaincue au départ que l'hypothèse sur la prédominance d'une religion dans le couple et dans l'éducation de l'enfant allait être vérifiée.

J'ai été surprise de constater que la grande majorité des couples ont osé transmettre les bases religieuses du christianisme **et** du judaïsme à l'enfant et ne pas choisir à leur place.

Est-ce que la manière d'aborder la religion en famille de ces couples ne pourrait pas être un indicateur annonciateur d'un changement social ?

Bien que la société ait encore des religions très distinctes avec un fort pouvoir communautariste, telle que l'islam, **il nous est permis de penser que dans un futur pas trop lointain, le genre humain pourrait se diriger lentement vers l'acceptation et la reconnaissance de toutes les grandes religions de ce monde.** Ainsi chaque religion serait perçue comme un chemin différent nous menant vers « un même Dieu » reconnu de tous, tout en gardant ses multiples facettes qui font la beauté de la diversité religieuse de ce monde

Il nous est en tout cas permis de l'espérer !

* * * * *

Bibliographie

Ouvrages

ABOU, Sélim, *Identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris : Ed. Anthropos, 1981, 235 p.

ALBERT, Samuel, *Les religions aujourd'hui*, Paris : 4^{ème} Ed : les Editions de l'Atelier, 1996, 366p.

AUSCHITZKA, Agnès, *J'éleve mon enfant dans la foi chrétienne. De la naissance à l'âge adulte comment dire et transmettre l'amour, la foi, la confiance*, Paris : Bayard Edition, 1998, 291p.

BASTIDE, Roger, *Le proche et le lointain*, Paris [etc.] : L'Harmattan, 2001

BERRY, John, *Cross cultural psychology, Research and applications*, Cambridge [etc.] : Cambridge University Press, 2003, 588p.

DE SINGLY, François, COMMAILLE, Jacques, KALUSZYNSKI, Martine [et al.], *La famille, l'état des savoirs*, Paris : La découverte, 1992, 448p.

HERSKOVITS, Melville, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris : Ed. François Maspero, 1967, 331p.

GUGENHEIM, Ernest, *Le judaïsme dans la vie quotidienne*, 7^e Ed : Albin Michel, 1978, 243p.

LEVY, Isabelle, *Pour comprendre les pratiques religieuses des juifs, des chrétiens et des musulmans*, Paris : Presses de la Renaissance, 2003, 294p.

TRIGANO, Shmuel, FRIEDMAN, Menahem, LIEBMAN, Charles [et al.], *Religion et politique en Israël*, les éditions du Cerf, 1990, 246p.

VERBUNT, G. *La société interculturelle. Vivre la diversité humaine*, seuil, Paris, 2001

WILKINSON, Philip, *Religions du monde personnages, symboles et rites*, Ed. française : Sélection du Reader's Digest, 2000, 128p.

Encyclopédies

Larousse sélection, *tome 1 les noms communs*, éd : Librairie Larousse, 1968

Larousse, *Le Petit Larousse illustré*, Paris : les Editions françaises Inc, 1992

Liens internet

Autorités fédérales de la Confédération Suisse, *Confédération Suisse*, in documentation, Constitution fédéral [en ligne], Adresse URL : <http://www.admin.ch/ch/fr/rs/101/a15.html> (Page consultée le 06 décembre 2006)

Wikipédia l'encyclopédie libre, *Acculturation*, in Wikipédia, [en ligne], Adresse URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Acculturation> (Page consultée le 01 décembre 2006)

* * * * *

Remerciements

J'aimerais remercier ici toutes les personnes qui m'ont aidée et conseillée et sans lesquelles la réalisation de ce travail n'aurait pas été possible :

- tout particulièrement les six couples en Suisse et en Israël qui ont acceptés de répondre à mes questions ;
- Marcelle Gay pour ses conseils avisés ;
- mon père pour son soutien et sa collaboration dans ce travail ;
- Nava, Ruti et Yarden pour m'avoir aidée à trouver tous les couples en Israël,
- Isabelle Lévy pour ses encouragements ;
- ainsi que mes collègues de classe pour leurs idées et leur soutien.

Annexe

- Annexe 1 : Grille d'entretien
- Annexe 2 : Un entretien à titre d'exemple

* * * * *

Grille d'entretien

Dans quelle tradition religieuse avez-vous été élevé ?
Etes-vous pratiquant ou non-pratiquant ?
Combien d'enfants avez-vous ? nom(s) et âge(s) ?

1. Acculturation

1.1 les questions

• **Quelle est l'importance de la religion dans votre couple ?**

Relance : Comment vous êtes-vous marié ? Au civil ou religieusement ? Dans quelle tradition ?
La différence de religion au sein de votre couple vous a-t-elle posé des problèmes ? Lesquels ?

• **Comment cette importance se traduit-elle au niveau du couple ?**

Relance : En terme de pratique et de foi

• **Est ce qu'une religion est privilégiée au sein du couple ? Comment et pourquoi ?**

Relance : Est-ce que chacun respecte les croyances de l'autre ?
Est-ce que le couple a choisi un chemin déterminé ? une religion, un syncrétisme, la liberté de penser de chacun ?

1.2 les objectifs

- Pouvoir comprendre les représentations que le couple se fait de la religion dans sa globalité.
- Pouvoir définir le type d'acculturation de l'un envers l'autre, car celui-ci peut aider à mieux comprendre l'appartenance religieuse que le couple va transmettre à l'enfant.

2. L'Enculturation

2.1 les questions

- **Donnez-vous à la religion une place importante dans l'éducation de l'enfant ?**
- **Pour vous que signifie « transmettre une appartenance religieuse » ?**

Relance : Concrètement que faites-vous ?
Au niveau de la « conscience » de la foi ?

- **Quelles croyances religieuses voulez-vous transmettre à votre enfant ?**

Relance : Avez-vous privilégié une appartenance religieuse pour votre enfant ? si oui, laquelle et pourquoi ?
(croyance, etc.)

- **Pensez-vous que le contexte religieux du pays vous a influencé dans votre choix ?**

Relance : Comment avez-vous pu le constater ? A quelle moment de la vie quotidienne pouvez-vous remarquer l'influence du contexte extérieur ?

2.2 les objectifs

- Comprendre si une religion prédomine dans l'éducation de l'enfant.
- Comment les parents pensent pouvoir transmettre leur religion à l'enfant.

3. L'Appartenance religieuse de l'enfant

3.1 les questions

- **Quelles fêtes privilégiez-vous au sein de la famille ? Chrétiennes ou juives ?**

Relance : Est-ce simplement une tradition ou tenez-vous compte de la symbolique ? (Noël en lien avec l'histoire de Jésus, etc.)

- **Quels rites avez-vous choisis pour vos enfants ? Chrétiens ou juifs ?**

- **Tenez-vous compte des interdits dictés par la religion dans la vie de famille ?**

Relance : Vos enfants connaissent-ils la signification de ces interdits ?

3.2 les objectifs

- Confirmer le choix de l'appartenance religieuse donnée aux enfants.
- Pouvoir définir si l'appartenance religieuse est purement matérielle ou aussi formelle.

Couple 6-Israël

Nom du couple : Peter* et Maya *

Appartenance religieuse : Peter est protestant non pratiquant et Maya est juive non pratiquante

Enfants et noms : Alex* 5ans et Sam* 2ans

<u>Indicateurs</u>	<u>Homme</u>	<u>Femme</u>
<p>L'importance de la religion au sein du couple :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Perception (définition) de la religion • Pratique et foi 	<p>Peter est non croyant, il est donc sorti de l'église. (répété à plusieurs reprises).</p> <p>Mariage civil et pas religieux, cette décision était prise par Peter et Maya avant qu'ils ne se rencontrent !!</p>	<p>Maya est croyante mais n'est pas « a religious person », elle ne va pas à la synagogue, ne tient pas vraiment compte des interdits (à part ne pas manger de produit laitiers avec de la viande).</p> <p>Pour elle, ce qui est important dans la religion est qu'elle rassemble la famille. Pour le reste, elle croit que c'est le même Dieu pour tous et que c'est juste la façon d'y croire qui change un peu entre les différentes religions.</p>
<p>Le choix de la religion au sein du couple :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Respect des croyances de l'autre • Religion choisie (synchrétisme, 1,..) 	<p>Il pense qu'ils ne sont les deux pas vraiment impliqués dans la religion et que c'est pour ça que leur couple marche. « it would not work if we were both strong religious. »</p> <p>Il n'y pas de religion principale dans le couple, chacun a fait l'effort d'aller vers la religion de l'autre pour connaître mais la religion n'est pas centrale dans le couple.</p>	<p>La différence de religion n'a pas posée de « problème » dans le couple jusqu'à l'arrivée des enfants ; là des questions se sont posées.</p> <p>Il est important dans leur couple que chacun respecte la religion de l'autre et s'y intéresse.</p>

<p>L'importance de la religion pour l'enfant :</p> <ul style="list-style-type: none">• Transmission de celle-ci• Croyance et choix de la religion	<p>« We both agree before they born that we don't have one religion. » Ils ont donc décidé de leur donner une appartenance aux deux religions.</p> <p>Ils prennent le temps d'expliquer à leurs enfants ce en quoi ils croient « I can not sell something that I don't believe ».</p>	<p>Elle ne croit pas à toutes ces histoires bibliques ou traditionnelles (ex :le père Noël..) et elle ne veut pas leur mentir.</p> <p>Elle veut que ses enfants connaissent pour leur culture générale, la base des deux religions avec la tradition et les histoires même si elle et son mari n'y croient pas. « I think it's a general knowledge, I don't want him to say later that he is half christian and jewish and that he don't know nothing”</p> <p>Quand les enfants posent des questions, elle leur expliquent ce que les religions en disent mais leur explique aussi qu'eux n'y croient pas.</p> <p>Elle essaye d'expliquer à ses enfants que dans chaque chose de la nature il y a Dieu « I try to make from God something simple, something more nature. », quelque chose qui n'a rien à voir avec les juifs où les chrétiens, car c'est pour tout le monde comme ça ; Dieu est dans le cœur de tous. Car pour elle, c'est le même Dieu.</p>
--	---	--

<p>Le contexte extérieur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'influence de celui-ci ? (concrètement) • Choix du lieu de vie 	<p>Pour Peter, si le contexte n'a pas influencé leur choix par rapport à la religion des enfants, il influence peut être seulement les traditions.</p>	<p>Elle ne pense pas non plus que ça les a influencés car elle connaît des juifs en Allemagne qui tiennent compte de toutes les règles et interdits venant du judaïsme et autant pour elle en Israël c'est facile de vivre sans tenir compte de la religion.</p>
<p>L'appartenance religieuse de l'enfant :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les fêtes (choix ?) • Les rites (choix ?) • Les interdits (choix ?) • Les prières (choix ?) 	<ul style="list-style-type: none"> • Les fêtes dépendent de l'endroit où ils sont et aussi des gens avec qui ils sont. • Il n'était pas question de baptiser les enfants puisque Peter a quitté de l'église ; de plus il ne le souhaitait pas. Pour la circoncision ça a été une autre question. Si maintenant ils devaient de nouveau choisir pour la circoncision, peut être ne le referaient-ils pas, car aujourd'hui, il y a de plus en plus d'enfants non circoncis en Israël. • Les enfants et Peter mangent du porc quand ils sont en Allemagne mais pas 	<ul style="list-style-type: none"> • Ils fêtent en famille les fêtes des deux religions mais si une fois ils ne font pas Pessah' ou Noël, ce n'est pas important. Pour les fêtes, Maya explique à ses enfants les histoires et le sens des fêtes mais elle ne leur dit pas qu'elle croit en ces histoires. Pour elle, il est important en tout cas de ne pas donner de l'importance au côté matérialiste des fêtes, tel que les cadeaux de Noël qu'ils ne font plus à la maison. • Ils ont décidé de circoncire les enfants car en Israël si on ne le fait pas, les enfants sont différents des autres ; ceci plus pour une question d'intégration que religieuse ; d'ailleurs, ils ont fait la circoncision dans un cadre médical. • Ils ne tiennent pas compte de la kasherout à part le lait et la viande

	<p>en Israël, Il n'y a pas vraiment d'interdits dans la famille.</p> <ul style="list-style-type: none">• Ils ne font pas de prières	<p>qu'ils ne mélangent pas mais pour Maya ce n'est pas à cause de la religion mais parce que ce n'est pas sain. C'est la seule règle qu'elle impose à ses enfants mais pas à son mari. Quand ils seront plus grands, ils pourront choisir par eux-mêmes.</p> <ul style="list-style-type: none">• Ils ne font pas de prières en famille mais les enfant connaissent les bénédictions du sabbat à cause du jardin d'enfants et ils connaissent des chants de Noël.
--	---	--

* noms d'emprunt